



HAL
open science

Le substrat biologique de la recommandation aristotélicienne en matière d'alimentation des nourrissons (Pol., VII 17, 1336a2-8)

Yiannis Panidis

► To cite this version:

Yiannis Panidis. Le substrat biologique de la recommandation aristotélicienne en matière d'alimentation des nourrissons (Pol., VII 17, 1336a2-8). *Philosophia. Yearbook of the Research Centre for Greek Philosophy at the Academy of Athens*, 2017, 47, pp.120-153. halshs-02715659

HAL Id: halshs-02715659

<https://shs.hal.science/halshs-02715659>

Submitted on 6 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

ΦΙΛΟΣΟΦΙΑ

ΕΠΕΤΗΡΙΣ ΤΟΥ ΚΕΝΤΡΟΥ ΕΡΕΥΝΗΣ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ

ΑΝΑΤΥΠΟΝ



**LE SUBSTRAT BIOLOGIQUE DE LA
RECOMMANDATION ARISTOTÉLICIENNE
EN MATIÈRE D'ALIMENTATION DES NOURRISSONS
(*POL.*, VII 17, 1336a 2-8)**

**LE SUBSTRAT BIOLOGIQUE DE LA
RECOMMANDATION ARISTOTÉLICIEENNE
EN MATIÈRE D'ALIMENTATION DES NOURRISSONS
(POL., VII 17, 1336a 2-8)**

Dans le 17^{ème} chapitre du 7^{ème} livre des *Politiques*, Aristote soumet à l'attention du futur nomothète en charge d'élaborer la ἀρίστην πολιτείαν (la constitution la meilleure) une série de *recommandations*¹ portant sur le soin et

* Pour les extraits auxquels je ferai référence dans cet article, je m'appuie sur les éditions et abréviations suivantes: *Politiques: Pol.* (ROSS, Oxford, 1957); *Histoire des animaux: HA* (LOUIS, Les Belles Lettres, 1964, 1968, 1969); *La Génération des animaux: GA* (DROSSAART, Oxford, 1965); *Les Parties des animaux: PA* (LOUIS, Les Belles Lettres, 1956); *De la jeunesse et de la vieillesse: Juv.* (ROSS, Oxford, 1955); *Du sommeil et de la veille: Somn.* (ROSS, Oxford, 1955); *De la respiration: Resp.* (ROSS, Oxford, 1955); *De la sensation et des sensibles: Sens.* (ROSS, Oxford, 1955); *De la longévité et de la brièveté de la vie: Long.* (ROSS, Oxford, 1955); *De l'âme: DA* (ROSS, Oxford, 1961); *Météorologiques: Météor.* (FOBES, Cambridge, 1919); *Éthique à Nicomaque: EN* (BYWATER, Oxford, 1894); *Éthique à Eudème: EE* (Susemihl, Leipzig, 1884); *Métaphysique: Métaph.* (ROSS, Oxford, 1924); *Problèmes: Prob.* (BEKKER, Reimer, 1831). Pour la traduction des extraits aristotéliens, l'édition *Aristote. Œuvres Complètes*, sous la direction de Pierre Pellegrin, Paris, Éditions Flammarion, 2014.

1. Nous faisons état de *recommandations* puisque si l'on tient compte du style déontique dont fait preuve Aristote tout le long du chapitre en question (1336a26, 1336a27, 1336a28-29, 1336a30-31, 1336a32, 1336a33-34, 1336b1-2, 1336b25-26, 1336b33-34 et 1336b36-37) et tout particulièrement aux lignes 1336a34-36 et 1336b3-5, il ne fait aucun doute que ses thèses sur comment élever des jeunes enfants s'adressent essentiellement au nomothète (cf. T.L. PANGLE, *Aristotle's Teaching in the Politics*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 2013, p. 256), ce qui revient à dire qu'il s'agit de *règles* ou de *préceptes* (cf. W.L. NEWMAN, *The Politics of Aristotle*, Vol. III, New York, Arno Press, 1902, p. 478; M. DEFOURNY, *Aristote. Études sur la «Politique»*, Paris, Gabriel Beauchesne et ses Fils, 1932, p. 225; D. ROSS, *Aristotle*, London, Methuen, 1964, p. 268) que ce dernier aura à traduire sous forme de mesures législatives spécifiques (cf. R.R. CURREN, *Aristotle on the Necessity of Public Education*, New York, Rowman & Littlefield Publishers, Inc, 2000, p. 200; F.P. HAGER, 'Η κριτική τῆς ἰδανικῆς πολιτείας τοῦ Πλάτωνα ἀπὸ τὸν Ἀριστοτέλη, dans K. Βουδούρης (éd.), *Ἀριστοτελική Πολιτική Φιλοσοφία*, Athènes, International Center of

l'éducation des jeunes enfants, autrement dit la puériculture, ce que nos ancêtres désignaient sous le terme de παιδοτροφία². Dans un travail précédent, au sein duquel nous avons tenté de cerner de manière synoptique les contours des thèses du philosophe en matière de procréation, il a été mis en évidence que les recommandations relatives à l'alimentation et l'éducation motrice des jeunes enfants composent, avec celles du 16^{ème} chapitre portant sur les limites d'âge des mariages et des procréations, ainsi que sur la diététique des femmes enceintes, une série de lois susceptibles d'être désignées de lois *matrimoniales*, lesquelles s'appuient sur sa théorie biologique et reflètent le versant positif de son programme eugénique³ en ce sens que les lois en question visent à

Greek Philosophy and Culture, 1995, p. 82; Κ. ΤΣΑΤΣΟΥ, *Ἡ Κοινωνική Φιλοσοφία τῶν Ἀρχαίων Ἑλλήνων*, Athènes, Βιβλιοπωλεῖον τῆς «Ἑστίας» Ἰ.Δ. ΚΟΛΛΑΡΟΥ & ΣΙΑ Α.Ε., 2005 [1ère éd. 1962], p. 271), qu'il aura à inclure dans son œuvre législative portant sur l'édification de la constitution la *meilleure*. Il n'est pas à exclure que lesdites recommandations du 17^{ème} chapitre ont pu faire l'objet, certainement sous une forme plus aboutie, d'un traité perdu intitulé *περὶ τῆς παιδονομίας*, comme le confirme au demeurant le philosophe lui-même à la ligne 1335b 4 mais qui, rappelons-le, est absent des trois catalogues des œuvres aristotéliciennes qui nous sont parvenues (Diogène Laërce, *Vita Hesyhii*, *Ptolemy el-Garib*), cf. I. DÜRING, *Aristotle in the Ancient Bibliographical Tradition*, Göteborg, Almqvist & Wiksell, 1957, pp. 41-50, 83-89 et 221-231.

2. Cf. SORANUS, *Gynaeciorum*, 2.9.1.1-9 et 2.57.3.1 (abrégé *Gyn.*); AËTIUS AMIDENUS, *Iatricorum liber* iv, 3.1sq. (abrégé *Liber.*); ORIBASIIUS, *Collectiones medicae*, 29.1.1sq. (abrégé *Coll.*); EROTIANUS, *Vocum Hippocraticorum collectio*, 108.7; PLUTARCHUS, *De Stoicorum repugnantiis*, 1035.B.5-6; CLEMENS ALEXANDRINUS, *Stromata*, 2.23.138.5.2; EUSTATHIUS, *Commentarii ad Homeri Odysseam*, 2.131.3; HESYCHIUS, *Lexicon*, s.v. παιδοκομία. Plus généralement au sujet des thèses des auteurs de l'Antiquité gréco-romaine en matière de puériculture, voir M. ΜΩΥΣΕΙΔΗΣ, *Εὐγονική καὶ Παιδοκομία παρὰ τοῖς Ἀρχαίοις Ἑλλήσιν. Συμβολὴ εἰς τὴν Ἱστορίαν τῆς Παιδοκομίας*, Ἐν Ἀθήναις, Ἐκ τοῦ Τυπογραφείου Κ.Γ. Μακρίδου καὶ Ἰ.Α. Ἀλευρόπουλου, 1925, notamment pp. 26sq.; J. BERTIER, *Mnésihée et Dieuchès*, Leiden, E.J. Brill, 1972, pp. 87sq.; S. BARTSOCAS, La puériculture dans l'Antiquité grecque, *Archives Françaises de Pédiatrie*, 12 (1), 1955, pp. 71-83; R. ETIENNE, La conscience médicale antique et la vie des enfants, *Annales de Démographie Historique* 1973. *Enfant et Société*, Paris-La Haye, Mouton, 1973, pp. 31-39; V. DASEN, *Le sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015, pp. 252sq.; Ch. LAES, *Children in the Roman Empire. Outsiders within*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, pp. 69sq.

3. Cf. Y. PANIDIS, Biologie et nomothétique chez Aristote: la formation *théorique* du législateur, *Philosophia*, 42, 2012, pp. 163-194. Notons également l'existence de deux lois qui reflètent la version négative du programme eugénique aristotélicien. La première concerne le contrôle qualitatif des naissances et exige le recours à l'exposition de tous les enfants difformes de naissance (*Pol.*, VII 16, 1335b 19-21) tandis que pour la seconde le contrôle est quantitatif, nécessitant le recours à l'avortement de toutes les familles qui excéderaient le nombre d'enfants fixé par la loi, à condition que l'embryon n'ait pas encore acquis sensation et vie car dans le cas contraire l'avortement est considéré comme un acte impie (*ibid.*,

permettre à mettre au monde et à élever au sein de la constitution la *meilleure* ce que le Stagirite appelle des enfants τέλεια (parfaits), c'est-à-dire des enfants sains de naissance d'un point de vue corporel et organique⁴. Nous remettons à l'ouvrage cette question en resserrant notre objet de recherche autour de l'alimentation des enfants dont la tranche d'âge est dénommée par Aristote de πρώτην ηλικίαν (premier âge / prime enfance), autrement dit des enfants en bas âge allant jusqu'à deux ans approximativement⁵, un point que nous n'avions pu examiner suffisamment dans le cadre antérieur imparti.

1335b22-26). Pour de plus amples développements au sujet de la thèse d'Aristote quant à ces deux pratiques, nous nous autorisons à renvoyer le lecteur à nos travaux: 'Η πολιτική νομιμοποίηση τῆς ἀπόθεσης τῶν παιδιῶν στὸν Ἀριστοτέλη, *Δευκαλίων*, 30 (1/2), 2013, pp. 5-35; Les conditions démographiques de la constitution la *meilleure* chez Aristote ou le contrôle quantitatif de la population, *Philosophia*, 45, 2015, pp. 195-221; L'avortement chez Aristote: un acte mē hōsion, *Revue de Philosophie Ancienne*, XXXIII (1), 2015, pp. 3-38.

4. Cf. D. J. GALTON, Greek theories on eugenics, *Journal of Medical Ethics*, 24, 1998, p. 265; M. LEUNISSEN, «Becoming good starts with nature»: Aristotle on the Moral Advantages and the Heritability of Good Natural Character, *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, XLIV, 2013, pp. 104 et 110; J. LOMBARD, *Aristote et la médecine. Le fait et la cause*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 104; C. LORD, *Education and Culture in the Political Thought of Aristotle*, Ithaca and London, Cornell University Press, 1982, p. 42; C. D. C. REEVE, *Action, Contemplation, and Happiness. An Essay on Aristotle*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 2012, p. 152; F. D. MILLER, *Nature, Justice, and Rights in Aristotle's Politics*, Oxford, Oxford University Press, 1995, pp. 228-229; C. VATIN, *Recherches sur le mariage et la condition de la femme mariée à l'époque hellénistique*, Paris, Éditions E. De Boccard, 1970, p. 26; X. Π. ΜΠΑΛΟΓΛΟΥ, *Ἡ οικονομικὴ σκέψη τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων*, Πρόλογος Βασ. Α. Κύρκου, Thessalonique, Historical and Folklore Society of Chalkidiki, 1995, p. 283.

5. D'après le discours dominant durant l'Antiquité, les tranches d'âge (ῶραι / ηλικίαι) qui jalonnent la vie d'un homme sont au nombre de sept: παιδίον (naissance jusqu'à 7 ans), παῖς (7-14 ans), μείραξ ou μειράκιον (14-21 ans), νεανίσκος ou νεανίας ou νέος (21-28 ans), ἀνὴρ (28-49 ans), πρεσβύτης (49-56 ans) et γέρον (56 ans et plus). Cf. HIPPOCRATES, *De hebdomadibus*, 5.1-35. Cf. aussi les sources que soumet M.L. WEST, *Hellenica. Selected Papers on Greek Literature and Thought. Volume III: Philosophy, Music and Metre, Literary Byways, Varia*, Oxford, Oxford University Press, 2013, pp. 183-5. Sur cette question, cf. R. L. OVERSTREET, The Greek Concept of the «Seven Stages of Life» and Its New Testament Significance, *Bulletin for Biblical Research*, 19 (4), 2009, pp. 537-563 notamment pp. 538-555. Quand bien même le Stagirite adopte dans ses grandes lignes cette conception de la vie humaine divisée en périodes de sept ans (*Pol.*, VII 17, 1335b32-35 et 1336b40-1337a1), il procède pour autant à une sous-division de la première période: a) nouveaux-nés; b) enfants jusqu'à 5 ans; et c) enfants âgés de 5 à 7 ans (*ibid.*, VII 17, 1336a21-23 et 1336a41-1336b2). En nous appuyant sur le découpage quelque peu technique de HERENNIUS (*De aetatium cognitione*, 3-5), qui décline cette première période développementale en (i) βρέφος (= nouveau-né), (ii) παιδίον (= enfant allaité), (iii) παιδάριον (= enfant qui a acquis la

Dès la première ligne du 17^{ème} chapitre, suivant une tradition qui s'origine dans la mythologie grecque et plus précisément dans le cas de Zeus, lequel fut élevé au lait de chèvre Amalthée⁶, le Stagirite laisse explicitement entendre que le lait *doit* constituer l'alimentation de base des tout-petits⁷. Il nous est donné à lire:

Γενομένων δὲ τῶν τέκνων οἶσθαι <δεῖ> μεγάλην εἶναι διαφορὰν πρὸς τὴν τῶν σωμάτων δύναμιν τὴν τροφήν, ὅποια τις ἂν ἦ. φαίνεται δὲ διὰ τε τῶν ἄλλων ζώων ἐπισκοποῦσι, καὶ διὰ τῶν ἐθνῶν οἷς ἐπιμελές ἐστὶν εἰσάγειν τὴν πολεμικὴν ἔξιν. ἢ τοῦ γάλακτος πληθούσα τροφή μάλιστ' οἰκεία τοῖς σώμασιν, <ἢ> ἀοινοτέρα δὲ διὰ τὰ νοσήματα [«Une fois que les enfants sont nés, on doit se convaincre que la qualité de la nourriture est d'une grande importance pour leurs capacités physiques. Cela apparaît manifestement dans l'examen des autres animaux et des peuplades qui s'efforcent de cultiver les dispositions guerrières: l'alimentation riche en lait est la mieux adaptée à leurs corps, avec fort peu de vin à cause des maladies qu'il provoque» (trad. Pellegrin)]⁸.

Cet extrait ne laisse aucune place au malentendu quant au fait que la qualité de la nourriture reçue par les enfants en bas âge constitue pour Aristote un facteur décisif ou, pour rester fidèle à la terminologie du philosophe, d'une grande *importance* (μεγάλην εἶναι διαφορὰν)⁹ pour ce qui est de leur

marche et babille ses premiers mots), et (iv) παιδίσκος (enfant jusqu'à ses 7 ans), notre analyse se concentrera essentiellement sur les 2 premières tranches d'âge pré-citées. Plus globalement au sujet de la terminologie infantile, cf. M. GOLDEN, *Children and Childhood in Classical Athens*, Baltimore and London, The Johns Hopkins University Press, 1990, pp. 12-16; A. E. HANSON, «Your mother nursed you with bile»: anger in babies and small children, dans S. Braund et G. W. Most (éds), *Ancient anger: Perspectives from Homer to Galen*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, pp. 188-191.

6. Cf. CALLIMACHUS, *In Jovem*, 47-50; PS-APOLLODORUS, *Bibliotheca*, 1.5.5-6; DIODORUS SICULUS, *Bibliotheca Historica*, 5.70.3.1-4.

7. Cf. W. L. NEWMAN, *The Politics...*, *op. cit.*, p. 480; J. AUBONNET, *Aristote. Politique (Livre VII)*, Paris, Les Belles Lettres, 1986, pp. 311-312, n. 10; R. KRAUT, *Aristotle. Politics: books VII and VIII*, Oxford, Clarendon Press, 1997, p. 158; M. DEFOURNY, *Aristote...*, *op. cit.*, p. 224; I. DÜRING, *Ὁ Ἀριστοτέλης. Παρουσίαση καὶ ἐρμηνεία τῆς σκέψης του*, tome B', trad. A. Γ. Κατσιβέλα, Athènes, MIET, 2003, p. 273; M. LEUNISSEN, *Becoming...*, *art. cit.*, p. 106, n. 14; C. D. C. REEVE, *Action...*, *op. cit.*, p. 153; M. GOLDEN, *Children...*, *op. cit.*, p. 20; Ch. LAES, *Children...*, *op. cit.*, p. 81 et 85; M. OJAKANGAS, *On the Greek Origins of Biopolitics. A reinterpretation of the history of biopower*, London and New York, Routledge, 2016, p. 41.

8. *Pol.*, VII 17, 1336a2-8.

9. Nous rejoignons W. L. NEWMAN, *The Politics*, *op. cit.*, p. 479, quand ce dernier avance que pour l'expression «μεγάλην εἶναι διαφορὰν», le terme διαφορὰν doit être traduit par *importance* et non par *différence*. Hormis Pellegrin (cf. *supra*), J. AUBONNET (*Aristote...*, *op.*

développement corporel, d'où le fait de préconiser le lait en tant que nourriture la plus adaptée à leur développement. Quel est le sous-bassement théorique ou plus précisément l'étayage biologique de ladite recommandation aristotélicienne? C'est la question qui nous occupera dans le présent article. En nous appuyant pour l'essentiel sur les traités biologiques aristotéliens, les questions auxquelles nous tenterons de répondre pourraient se formuler ainsi: i) sur quoi repose l'importance du lait? ii) quel est le meilleur lait en matière d'alimentation des nourrissons? iii) de quoi dépend la qualité de celui-ci? iv) quelles en sont les propriétés? et v) de quelle manière sa qualité peut-elle influencer sur la santé infantile?

Le lait maternel en tant qu'alimentation (τροφή) naturelle des nourrissons

Toute tentative de réponse à ce faisceau de questions suppose au préalable de recenser les principes élémentaires de la théorie embryologique chez Aristote portant sur l'alimentation de l'embryon et ce, en mettant tout particulièrement l'accent sur le point où s'opère le passage de l'état d'embryon à celui de nouveau-né, un passage qui effectivement pose sans détour la question de la nourriture chez le nouveau-né. D'après l'embryologie aristotélicienne, il est nécessaire pour l'embryon une fois constitué de recevoir une quantité de nourriture suffisante à la formation et au développement de ses parties. C'est à cette nécessité biologique que vient répondre le sang de la femme enceinte. Plus précisément, la nourriture que reçoit un animal sanguin, catégorie à laquelle appartient pour rappel la femme enceinte, constitue la matière à l'origine de la production du sang par le biais de l'opération de la coction (*PA*, II 4, 651a 14-15 et IV 4, 678a 6-11)¹⁰. Dès que le sang passe par le cœur, lequel constitue le foyer de la chaleur naturelle congénitale (σύμφυτος θερμότης φυσική / φυσικὸν θερμόν) des animaux sanguins, chaleur notamment responsable de l'opération de la coction¹¹, le sang acquiert sa forme finale (*PA*, III 4,

cit., p. 108) et J. TRICOT (*Aristote. La Politique*, Paris, Vrin, 1970, p. 544) adoptent cette même traduction. Le terme de *différence* est retenu par bon nombre de traducteurs anglais, tels que R. KRAUT, *Aristotle...*, p. 32; C. LORD, *Aristotle. The Politics*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 1984, p. 226; P. L. P. SIMPSON, *The Politics of Aristotle*, Chapel Hill and London, The University of North Carolina Press, 1997, p. 14; C. D. C. REEVE, *Aristotle. Politics*, Indianapolis/Cambridge, Hackett Publishing Company, 1998, p. 223.

10. Cf. L. DEAN-JONES, *Clinical Gynecology and Aristotle's Biology: The Composition of HA X*, *Apeiron*, 45, 2012, pp. 183-184.

11. Cf. *PA*, II 3, 650a2-8; III 4, 665b34-666a3; III 5, 667b23-26; IV 10, 686a16-17; *Juv.*, 466b30-33 et 469b9-13; *GA*, IV 1, 765b15 et 766a30-766b3; V 6, 775a18; *Sens.*, 442a4-5. Sur cette question, cf. P. M. MOREL, *Cardiocentrisme et antiplatonisme chez Aristote et*

Dès la première ligne du 17^{ème} chapitre, suivant une tradition qui s'origine dans la mythologie grecque et plus précisément dans le cas de Zeus, lequel fut élevé au lait de chèvre Amalthée⁶, le Stagirite laisse explicitement entendre que le lait *doit* constituer l'alimentation de base des tout-petits⁷. Il nous est donné à lire:

Γενομένων δὲ τῶν τέκνων οἶσθαι <δεῖ> μεγάλην εἶναι διαφορὰν πρὸς τὴν τῶν σωμάτων δύναμιν τὴν τροφήν, ὅποια τις ἂν ᾗ, φαίνεται δὲ διὰ τε τῶν ἄλλων ζώων ἐπισκοποῦσι, καὶ διὰ τῶν ἐθνῶν οἷς ἐπιμελές ἐστὶν εἰσάγειν τὴν πολεμικὴν ἔξιν, ἢ τοῦ γάλακτος πλήθουσα τροφή μάλιστα οἰκεία τοῖς σώμασιν, <ή> ἀοινοτέρα δὲ διὰ τὰ νοσήματα [«Une fois que les enfants sont nés, on doit se convaincre que la qualité de la nourriture est d'une grande importance pour leurs capacités physiques. Cela apparaît manifestement dans l'examen des autres animaux et des peuplades qui s'efforcent de cultiver les dispositions guerrières: l'alimentation riche en lait est la mieux adaptée à leurs corps, avec fort peu de vin à cause des maladies qu'il provoque» (trad. Pellegrin)]⁸.

Cet extrait ne laisse aucune place au malentendu quant au fait que la qualité de la nourriture reçue par les enfants en bas âge constitue pour Aristote un facteur décisif ou, pour rester fidèle à la terminologie du philosophe, d'une grande *importance* (μεγάλην εἶναι διαφορὰν)⁹ pour ce qui est de leur

marche et babille ses premiers mots), et (iv) παιδίσκος (enfant jusqu'à ses 7 ans), notre analyse se concentrera essentiellement sur les 2 premières tranches d'âge pré-citées. Plus globalement au sujet de la terminologie infantile, cf. M. GOLDEN, *Children and Childhood in Classical Athens*, Baltimore and London, The Johns Hopkins University Press, 1990, pp. 12-16; A. E. HANSON, «Your mother nursed you with bile»: anger in babies and small children, dans S. Braund et G. W. Most (éds), *Ancient anger: Perspectives from Homer to Galen*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, pp. 188-191.

6. Cf. CALLIMACHUS, *In Jovem*, 47-50; PS-APOLLODORUS, *Bibliotheca*, 1.5.5-6; DIODORUS SICULUS, *Bibliotheca Historica*, 5.70.3.1-4.

7. Cf. W. L. NEWMAN, *The Politics...*, *op. cit.*, p. 480; J. AUBONNET, *Aristote. Politique (Livre VII)*, Paris, Les Belles Lettres, 1986, pp. 311-312, n. 10; R. KRAUT, *Aristotle. Politics: books VII and VIII*, Oxford, Clarendon Press, 1997, p. 158; M. DEFOURNY, *Aristote...*, *op. cit.*, p. 224; I. DÜRING, *Ὁ Ἀριστοτέλης. Παρουσίαση καὶ ἐρμηνεία τῆς σκέψης του*, tome B', trad. A. Γ. Κατσιθέλα, Athènes, MIET, 2003, p. 273; M. LEUNISSEN, *Becoming...*, *art. cit.*, p. 106, n. 14; C. D. C. REEVE, *Action...*, *op. cit.*, p. 153; M. GOLDEN, *Children...*, *op. cit.*, p. 20; Ch. LAES, *Children...*, *op. cit.*, p. 81 et 85; M. OJAKANGAS, *On the Greek Origins of Biopolitics. A reinterpretation of the history of biopower*, London and New York, Routledge, 2016, p. 41.

8. *Pol.*, VII 17, 1336a2-8.

9. Nous rejoignons W. L. NEWMAN, *The Politics*, *op. cit.*, p. 479, quand ce dernier avance que pour l'expression «μεγάλην εἶναι διαφορὰν», le terme διαφορὰν doit être traduit par *importance* et non par *différence*. Hormis Pellegrin (cf. *supra*), J. AUBONNET (*Aristote...*, *op.*

666b24-25; *HA*, III 19, 521a9; *Somn.*, 458a15-16)¹². Ceci revient à dire que le sang se transforme en ce qu'Aristote appelle la ἐσχάτη ou ὑστάτη ou τελευταία τροφή («la nourriture ultime»)¹³, dont une partie constitue la nourriture nutritive (θρεπτικόν), c'est-à-dire cette nourriture qui contribue de manière décisive à l'existence de l'animal sanguin et une autre partie constitue la nourriture accroissante (αὐξητικόν), celle là même qui contribue au développement de ses parties quant à la quantité (*GA*, II 6, 744b 34-36)¹⁴. Dans le cas de la femme enceinte, la fonction du sang est double vu que son sang constitue la nourriture ultime tant pour elle que pour l'embryon qu'elle porte en elle¹⁵. En d'autres termes, le sang de la femme enceinte, et plus précisément ses menstrues¹⁶, constituent la nourriture que reçoit l'embryon par le biais du

Alexandre d'Aphrodise, dans Th. Bénatouil, E. Maffi et Fr. Trabattoni (éds), *Plato, Aristotle, or Both?*, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 2011, pp. 67-68; M. BOYLAN, The Digestive and «Circulatory» Systems in Aristotle's Biology, *Journal of the History of Biology*, 15 (1), 1982, p. 95; B. BESNIER, L'âme végétative selon Aristote, *Kairos*, 9, 1997, pp. 47-49; M. ROUSSEL, Physique et biologie dans la «Génération des Animaux» d'Aristote, *Revue des Études Grecques*, 93 (fasc. 440-441), 1980, p. 48.

12. Cf. I. DÜRING, Ὁ Ἀριστοτέλης..., *op. cit.*, p. 347.

13. Cf. *GA*, I 19, 726b1-3; II 4, 740a21-22; IV 1, 766a33; *PA*, II 3, 650a34-35; II 4, 651a14; IV 4, 678a6-9; *Somn.*, 456a34-456b2; *Juv.*, 469a1-2.

14. Sur la distinction aristotélicienne de la nourriture en nutritive et accroissante, cf. A.L. PECK, Aristotle on Κίνησις, dans J. P. Anton et G. L. Kustas (éds), *Essays in Ancient Greek Philosophy*, Albany, State University of New York Press, 1971, p. 482; B. BESNIER, L'âme..., *art. cit.*, pp. 42-44; M. BOYLAN, The Digestive..., *art. cit.*, p. 97; J. L. LABARRIERE, *La condition animale: études sur Aristote et les stoïciennes*, Louvain-La-Neuve, Peeters, 2005, pp. 250-251.

15. Cf. L. A. DEAN-JONES, *Women's bodies in classical Greek science*, Oxford, Oxford University Press, 1996, pp. 200-203 et 206-209; Y. PANIDIS, Biologie..., *art. cit.*, pp. 175-178; G. SISSA, *Le corps virginal*, Paris, Vrin, 1987, pp. 90-91; B. BESNIER, L'âme..., *art. cit.*, pp. 41 et 46.

16. Pour rappel, les menstrues constituent pour Aristote un résidu sanguin (*GA*, I 19, 726b35-727a2; *PA*, IV 10, 689a8-17), ce qui équivaut à dire qu'elles sont issues, tout comme le sperme, du sang (*GA*, I 18, 725a11-13; I 19, 726b3-14), à ceci près que les menstrues constituent un sperme non cuit ou impur (*GA*, I 20, 728a26-30; II 3, 737a27-29; IV 5, 774a2), ceci étant dû à l'incapacité (ἀδυναμία) de la femelle, de par sa nature plus froide comparée à celle du mâle, à cuire complètement sa nourriture ultime (i.e. le sang) et la transformer ainsi en sperme, comme est capable de le faire le mâle (*GA*, I 20, 728a18-21; IV 1, 765b8-18 et 766a30-766b3). Sur cette question, cf. M. DESLAURIERS, Sexual difference in Aristotle's *Politics* and his Biology, *The Classical World*, 102 (3), 2009, pp. 216-218; R. LO PRESTI, Informing Matter and Enmattered Forms: Aristotle and Galen on the «Power» of the Seed, *British Journal of the History of Philosophy*, 22 (5), 2014, pp. 933-934 et 941-942; D. LEFEBVRE, *Le sperme: forme, matière ou les deux?* Aristote critique de la double semence, *Philosophie Antique*, 16, 2016, p. 45; T. TUANA, Aristotle and the Politics of Reproduction, dans Bat-Ami Bar On (éd.), *Engendering Origins: Critical Feminist Readings in Plato and Aristotle*, Albany, State University of New York Press, 1994, pp. 198-199; H. KING,

cordon ombilical (*GA*, II 7, 745b22-29; III 2, 752a25-26; *HA*, VII 8, 586a31-32) en vue de la formation et l'accroissement de ce dernier (*GA*, I 20, 728a26-30; I 22, 730b1-4; II 7, 745b28-29 et 746a2-4; III 1, 751b1; *PA*, II 4, 651a13-15). Compte tenu du fait que pour Aristote la qualité du sang produit par les animaux sanguins est tributaire de la qualité de la nourriture consommée¹⁷, cela implique que la qualité du sang de la femme enceinte et par conséquent de la nourriture ultime de l'embryon est analogue à la qualité de la nourriture que consomme la femme enceinte durant la grossesse, raison pour laquelle le philosophe dans le 16ème chapitre du 7ème livre des *Politiques* recommande notamment aux femmes enceintes d'adopter un régime frugal (χρηὴ δὲ καὶ τὰς ἐγκύους (...) μηδ' ἀραιᾶ τροφῆ χρωμέναις, 1335b13-14), c'est-à-dire un régime capable, pour paraphraser le commentaire de Coray, de répondre à la fois aux besoins nutritifs (ἰκανῶς θρέψαι)¹⁸ qui lui sont propres et à ceux de l'embryon qu'elle porte en elle.

Durant les premiers mois de la grossesse, le sang de la femme enceinte est exclusivement dépensé à la formation des parties de l'embryon (*PA*, II 6, 651b22-23; III 5, 668a7-8; *Resp.*, 474b3-5; *Juv.*, 469a1-2) tandis que par la suite, il est également dépensé à leur accroissement quantitatif. Au cours du dernier temps de la grossesse, durant lequel la formation (πλάσις) de l'embryon est achevée et seul son accroissement *quant à la quantité* est toujours à l'œuvre (*GA*, IV 8, 776a33-776b2), la quantité de nourriture qu'il reçoit à travers le cordon ombilical commence à ne plus satisfaire ses besoins nutritifs au regard de sa taille croissante. Dès que le cordon ombilical cesse d'alimenter l'embryon, les vaisseaux qui entourent le cordon tombent, ce qui impulse la ἔξοδος (le départ) de l'embryon vers l'extérieur, autrement dit l'accouchement (*GA*, IV 8, 777a21-27). Nous pourrions dire qu'Aristote, probablement influencé par l'auteur du traité hippocratique *De natura pueri*¹⁹, envisage le

Hippocrates' Woman. Reading the female body in ancient Greece, London and New York, Routledge, 1998, pp. 10 et 35; G. E. R. LLOYD, *Science, Folklore and Ideology: Studies in the life sciences in ancient Greece*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, p. 95, 97-98, 101 et 107; L. CILLIERS, Facts and fancies about male and female in Graeco-Roman medical theories, *Scholion: Studies in Classical Antiquity*, N.S. Vol. 15, New Zealand/ South Africa, 2006, pp. 65-66 et 68.

17. Cf. *infra*.

18. A. CORAY, 'Αριστοτέλους Πολιτικῶν τὰ Σωζόμενα, Ἐκδιδόντος καὶ Διορθοῦντος Α.Κ. [Ἀδαμάντιος Κοραῆς], Φιλοτίμω δαπάνῃ τῶν ὁμογενῶν, ἐπ' ἀγαθῷ τῆς Ἑλλάδος, Ἐν Παρισίοις, Ἐκ τῆς Τυπογραφίας Ι. Μ. Ἐβεράρτου [Paris, Chez Firmin Didot. Père et Fils], 1821, p. 320.

19. HIPPOCRATES, *De natura pueri*, 30.74-78. Sur ce point, cf. R. JOLY, *Le niveau de la science hippocratique. Contribution à la recherche de l'histoire des sciences*, Paris, Les Belles Lettres, 1966, pp. 85-87; I. M. LONIE, *The Hippocratic treatises «On Generation»*, «On the Nature of Child», «Diseases IV», Berlin, de Gruyter, 1981, pp. 246-247; A. E. HANSON, A division of labor: Roles for men in Greek and Roman birth, *Thamyris. Mythmakers from*

manque de nourriture comme la *cause* qui provoque l'accouchement naturel²⁰ puisque c'est bien ce manque qui contraint l'embryon à se mouvoir, rompre les vaisseaux qui l'entourent et sortir du ventre de sa mère afin de trouver la nourriture qui lui est nécessaire afin de rester en vie²¹. Dit autrement, l'accouchement naturel, la ἔξοδος de l'embryon vers l'extérieur, pourrait être considérée comme la résultante de la *pulsion* vitale qui est la sienne.

Pour quelle raison le cordon ombilical cesse-t-il d'alimenter l'embryon? Avançons pas à pas. Comme énoncé précédemment, au cours des premiers mois de la grossesse, les menstrues de la femme enceinte sont exclusivement dépensées à la formation et au développement de l'embryon. Vient un moment, qu'Aristote ne détermine pas précisément mais qui en tout état de cause est à situer antérieurement au septième mois de la grossesse, où une petite partie des menstrues commence à être dépensée à la fabrication du lait²². Le lait fabriqué durant cette première période est ἄχρηστον («inutile»). Progressivement, la quantité de sang dépensée pour la production de lait augmente alors que quand la grossesse entame son septième mois, le lait commence à devenir χρήσιμον («utile»)²³. Lorsque la grossesse s'engage dans le neuvième mois, les menstrues de la femme enceinte commencent à être alors quasi-exclusivement utilisées à la fabrication du lait, ce qui génère la baisse drastique allant jusqu'à l'arrêt définitif de la nourriture que reçoit l'embryon par la biais du cordon ombilical, ce qui à son tour provoque, comme énoncé plus haut, l'accouchement. Reste à préciser pour quelle raison, à partir du septième mois de grossesse, le sang de la femme enceinte est de plus en plus dépensé à la fabrication de lait, un lait qu'Aristote qualifie de surcroît *utile*.

Tout d'abord, il convient de noter que pour Aristote, comme pour la plupart des auteurs des textes médicaux antiques, l'espèce humaine est

Past to Present (Special Issue: «The Classical Ideal»), 1 (2), 1994, pp. 176-178; H. KING, *Motherhood and health in the Hippocratic corpus: does maternity protect against disease?*, *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, 11, 2013, pp. 58.

20. Il est à noter que durant les premiers temps de la grossesse tout particulièrement, le manque de nourriture (ἔνδεια τροφῆς ou στέρησις τροφῆς) peut être responsable d'un avortement spontané (HIPPOCRATES, *De mulierum affectibus A*, 25.24-32; IDEM, *Aphorismi*, 5.62.4; GALENUS, *In Hippocratis aphorismos commentarii*, 17b.821.5-10 et 17b.847.2-3; SORANUS, *Gyn.*, 1.33.5.7-9) ou de la naissance prématurée d'un enfant hypotrophe ou faible (HIPPOCRATES, *De semine*, 9.1-10; PS-PLUTARCHUS, *Placita Philosophorum*, 908.A.6-12; IOANNIS STOBÆI, *Anthologium*, 1.42.13-18).

21. D'après la formulation de L. A. DEAN-JONES, *Women's...*, *op. cit.*, p. 211: «The baby is born when the supply of menstrual fluid finally ceases to be sufficient and it fights its way out looking for food».

22. Sur la fabrication du lait, cf. *infra*.

23. Cf. *GA*, IV 8, 776a23-25. Cf. également *GA*, IV 8, 776a35-776b3 et 777a21-27; *HA*, III 20, 522a1-4; VII 5, 585a29-30; ARISTOPHANES BYZANTINUS, *Historiae animalium epitome*, 1.94.1-3 (abrégé *Epit.*).

l'unique espèce du règne animal dont la grossesse est d'une durée variable vu que le terme peut avoir lieu dès le septième mois, comme au onzième²⁴. Ce qu'il importe ici de retenir, c'est que pour le Stagirite, le septième mois signale le passage de la grossesse au stade où la femme enceinte peut donner naissance à des enfants *viabiles* (γόνιμα)²⁵, c'est-à-dire des enfants qui présentent un taux élevé de viabilité (ζῆ / ζῶσι / ζώσιμα)²⁶, quand bien même ils seraient prématurés et que bon nombre d'entre eux seraient faibles (ἀσθενῆ) et présenteraient des imperfections corporelles, comme c'est le cas de certains enfants dont les pores de certaines zones de leur corps sont fermés (oreilles, narines)²⁷. Nous constatons donc que le moment à partir duquel le lait commence à être utile coïncide avec le moment où l'accouchement peut donner lieu à la naissance d'enfants viabiles²⁸. Comme il s'en dégage du 8ème chapitre du 4ème livre du *De la génération des animaux*, où le philosophe analyse tout ce qui a trait à la fabrication du lait chez les vivipares, cette coïncidence temporelle est le fruit de cette loi naturelle selon laquelle dès l'accouchement, le lait que produit la mère doit pouvoir être utilisé en tant que *nourriture* pour alimenter son nouveau-né: τὸ γάλα γίγνεται χρήσιμον πρὸς τὴν γιγνομένην τροφήν²⁹.

24. Cf. HA, VII 4, 584a33-584b1; GA, IV 4, 772b6-10; IV 10, 777a32-777b16. Comparer ARISTOPHANES BYZANTINUS, *Epit.*, 1.80.1-5; ORIBASIIUS, *Coll.*, 12.1.1-12.7.6. Sur cette question, cf. H. N. PARKER, Greek Embryological Calendars and a Fragment from the Lost Work of Damastes, on the Care of Pregnant Women and of Infants, *The Classical Quarterly*, 49 (2), 1999, pp. 518-534 et le tableau aux pages 532-533; M.-H. CONGOURDEAU, *L'embryon et son âme dans les sources grecques (VIe siècle av. J.-C. -Ve siècle apr. J.-C.)*, Paris, Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance, 2007, pp. 215-225; D. GOUREVITCH, *Le mal d'être femme. La femme et la médecine dans la Rome antique*, Paris, Les Belles Lettres, 1984, pp. 169-170; V. DASEN, Becoming human: from the embryo to the newborn child, dans J. E. Grubbs, T. Parkin et R. Bell (éds), *The Oxford Handbook of childhood and education in the classical world*, Oxford, Oxford University Press, 2013, pp. 23-24.

25. Cf. HA, VII 4, 584b2-3 (τὰ δ' ἐπτάμηνα γόνιμα γίνονται πρῶτον). Cf. HIPPOCRATES, *De diaeta*, 26.9-10; SORANUS, *Gyn.*, 1.55.3.4-5.

26. Cf. HIPPOCRATES, *De carnibus*, 19.23-25 et 19.44-48; ASCLEPIUS, *In Aristotelis metaphysicorum libros A-Z commentaria*, 34.24-25 et 65.4-5 (éd. M. Hayduck); ALEXANDER TRALLIANUS, *Problemata*, 2.47.1-2; PS-IAMBlichus, *Theologoumena arithmeticae*, 63.1-3; EUSTATHIUS, *Commentarii ad Homeri Iliadem*, 4.298.13-14.

27. Cf. HA, VII 4, 584b2-27; GA, IV 6, 774b34-775a4. Cf. aussi ORIBASIIUS, *Coll.*, 12.4.1-12.5.1.

28. HA, VII 5, 585a29-30: Τὸ δὲ γάλα τὸ γινόμενον πρότερον τῶν ἐπτά μηνῶν ἄχρηστόν ἐστιν· ἀλλ' ἅμα τὰ τε παιδία γόνιμα καὶ τὸ γάλα χρήσιμον [«Le lait qui vient avant sept mois ne sert à rien, mais c'est en même temps que les enfants deviennent viabiles et que le lait sert à quelque chose» (trad. Pellegrin)].

29. GA, IV 8, 777a21-27. Cf. également *ibid.*, IV 8, 776a35-776b3.

En effet, dès que l'accouchement a lieu, en tant que résultante, rappelons-le, de l'arrêt de l'alimentation de l'embryon par le cordon ombilical, il est nécessaire que le nouveau-né continue à se nourrir afin de pouvoir se maintenir en vie³⁰. À ce besoin vital vient répondre le lait concentré dans les seins de la mère (HA, III 20, 521b21-26; PA, IV 11, 692a11-16), fabriqué, toujours d'après les dires du Stagirite, par *nature* (ἐποίησεν ἡ φύσις) afin d'être utilisé après l'accouchement en tant que nourriture qui vient de l'extérieur³¹. Si la nature a été prévoyante de sorte à ce que les femmes, tout comme les femelles vivipares en elles-mêmes, disposent au moment de l'enfantement d'une quantité de lait suffisante afin de pouvoir répondre directement aux besoins nutritifs de leur progéniture, cela signifie que la nature a prévu que chaque nouveau-né, tout comme chaque vivipare nouveau-né, soit nourri au lait maternel. De ce fait, nous en déduisons que pour Aristote, à l'instar d'un grand nombre d'auteurs de l'Antiquité³², le lait maternel ne peut qu'être la *meilleure* alimentation pour les nouveaux-nés, meilleure dans la mesure où c'est la *nature* elle-même qui a *prévu* à ce que le lait maternel soit leur première τροφή³³, ce qui revient à dire que comparé à n'importe quel autre type de

30. Pour rappel, selon Aristote, la nourriture, tout comme la respiration, est une condition nécessaire (ἀναγκαῖον) à l'existence de tout organisme vivant vu que dans le cas contraire, un animal est dans l'impossibilité (ἀδύνατον) de se maintenir en vie (*Métaph.*, Δ 5, 1015a20-22; PA, I 1, 642a3-13 et II 3, 650a2; *Long.*, 466b28-29; DA, II 4, 416b9-20).

31. GA, IV 8, 776a15-19: Τὸ δὲ γάλα γίγνεται τοῖς θήλεσιν ὅσα ζωοτοκεῖ ἐν αὐτοῖς χρήσιμον μὲν εἰς τὸν χρόνον τὸν τοῦ τόκου· τῆς γὰρ τροφῆς χάριν αὐτὸ τῆς θύραζε ἐποίησεν ἡ φύσις τοῖς ζῴοις ὥστ' οὐτ' ἐλλείπειν αὐτὸ ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ οὐδὲν οὐδ' ὑπερβάλλειν οὐδὲν [«Le lait, qui se rencontre chez toutes les femelles vivipares en elles-mêmes, devient certes utile au moment de l'enfantement, car la nature l'a fait pour que les animaux se nourrissent à l'extérieur, de sorte qu'il n'y en a aucun défaut ni aucun excès à cette période» (trad. Lefebvre)]. Cf. également *ibid.*, III 2, 752b22-23; *Pol.*, I 9, 1256b13-15; PA, II 9, 655b26-27. Il est à noter que l'idée selon laquelle le lait constitue la nourriture des enfants en bas âge est également présente chez un nombre considérable d'auteurs de l'Antiquité. Cf. HIPPOCRATE, *De Alimento*, 37.1-3; PLUTARCHUS, *De liberis educandis*, 3.C.10-11 (abrégé *Educ.*); SORANUS, *Gyn.*, 1.15.2.4-5; GALENUS, *De sanitate tuenda*, 6.33.13 et 6.47.14 (abrégé *Sanit.*); MELETIUS, *De natura hominis*, 9.15-16 (abrégé *Nat. Hom.*); DIOSCORIDES PEDANIUS, *De materia medica* 2.70.6.1-2 (abrégé *Mat. med.*); CLEMENS ALEXANDRINUS, *Paedagogus*, 1.6.41.2.1-2 (abrégé *Paed.*); PHILO JUDAEUS, *De Agricultura*, 16.5-6. Sur ce point, cf. L. BODIOLU, De l'utilité du ventre des femmes. Lectures médicales du corps féminin, dans F. Prost et J. Wilgaux (éds), *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité. Actes du colloque international de Rennes 1-4 septembre 2004*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, pp. 162 et 164-165.

32. Cf. M. ΜΩΥΣΕΙΔΗΣ, *Εὐγονική...*, *op. cit.*, p. 45; R. ETIENNE, *La conscience...*, *art. cit.*, p. 36; V. DASEN, *Le sourire...*, *op. cit.*, pp. 254-255; P. L. TITE, *Nurslings, Milk and Moral Development in the Greco-Roman Context: A Reappraisal of the Paraenetic Utilization of Metaphor in Peter 2.1-3*, *Journal for the Study of the New Testament*, 31 (4), 2009, pp. 384-386.

33. Cf. HIPPOCRATES, *De Alimento*, 33.1; PLUTARCHUS, *Educ.*, 3.C.8-11; GALENUS, *Sanit.*, 6.35.14-6.36.8; SORANUS, *Gyn.*, 2.18.2.1-4.

nourriture, le lait maternel est le plus adapté à leurs besoins nutritifs³⁴. En d'autres termes, le lait maternel constitue la nourriture *naturelle* des nourrissons et de ce fait l'allaitement maternel ne peut qu'être le mode d'alimentation idéal des nouveaux-nés de la constitution la *meilleure*. Si notre lecture est fondée, nous pourrions alors reformuler la recommandation aristotélicienne qui fait l'objet du présent article comme suit: la qualité de la nourriture du nouveau-né est d'une grande importance en matière de santé et de développement corporel et à ce titre là, les nourrissons doivent prioritairement être nourris au lait maternel³⁵ et secondairement au lait des nourrices³⁶ ou tout autre type de lait animal, tel que le lait de chèvre, le lait de

34. Rappelons d'ailleurs que pour nos ancêtres, le lait appartient à la catégorie des aliments et non pas des boissons, quand bien même sa consistance est liquide. Cf. PLUTARCHUS, *De tuenda sanitate praecepta*, 132.A.10-132.B.1; CLEMENS ALEXANDRINUS, *Paed.*, 1.6.45.3.6-1.6.45.4.1; AETIUS AMIDENUS, *Liber ii*, 86.1-3.

35. La thèse selon laquelle dans l'extrait des *Politiques* (VII 17, 1336a2-8) que nous étudions Aristote se range en faveur de l'allaitement maternel contresignent également: R. KRAUT, *Aristotle...*, *op. cit.*, p. 158; I. ΤΣΟΥΚΑΛΑΣ, Γ. ΤΣΟΥΚΑΛΑΣ, Ν. ΑΝΔΡΕΟΥ, Χ. ΒΕΛΙΩΤΗΣ et Β. ΓΑΛΙΑΚΗ, Τὸ πρῶτο εἰκοσιετράωρο ζωῆς τοῦ νεογνοῦ κατὰ τοὺς ἀρχαίους Ἑλληνας καὶ βυζαντινοὺς συγγραφεῖς, *Δελτίο Α' Παιδιατρικῆς Κλινικῆς Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν*, 53 (1), 2006, p. 65; Μ. ΠΑΡΑΣΤΑΥΡΟΥ, Σ. Μ. ΓΕΝΙΤΣΑΡΙΔΙ, Ε. ΚΟΜΟΔΙΚΙ, Σ. ΠΑΛΙΑΤΣΟΥ, Ρ. ΜΙΔΩ, Α. ΚΟΝΤΟΓΕΩΡΓΟΥ et Ν. ΙΑΚΟΒΙΔΟΥ, Breastfeeding in the Course of History, *Journal of Pediatrics and Neonatal Care*, 2 (6), 2015, p. 3. Il est utile de relever qu'en préconisant l'allaitement maternel comme mode d'alimentation idéal des nourrissons, le Stagirite reproduit en réalité la représentation sociale majeure à l'œuvre à son époque puisque dans la Grèce de l'âge classique l'allaitement était pour les mères une règle qu'elles transgressaient rarement, cf. Μ. ΜΩΥΣΕΙΔΗΣ, *Εὐγονική...*, *op. cit.*, p. 38; I. ΤΣΟΥΚΑΛΑΣ et AL., Τὸ πρῶτο..., *art. cit.*, p. 64. Ceci étant dit, il convient de préciser que l'allaitement maternel était certes une coutume et un idéal social, pour autant il n'était en aucun cas une obligation légale qui s'imposait aux mères, cf. A. DAMET, Le statut des mères dans l'Athènes classique, *Cahiers «Mondes anciens* [En ligne], 6, 2015, p. 4 [<http://mondesanciens.revues.org/1379>].

36. Durant l'Antiquité, dans les cas où une mère décédait pendant l'accouchement ou était physiquement ou psychologiquement dans l'incapacité d'allaiter son nouveau-né (que ce soit du fait d'être malade, de ne pas avoir une quantité de lait suffisante ou encore d'avoir d'autres enfants à nourrir), c'était une autre femme qui était chargée de l'allaitement de l'enfant, désignée sous le terme de τήτηθι ou τιτθή ou τροφός ou encore τιθηνός. Dans les classes sociales supérieures, la τήτηθι et la τροφός avaient des fonctions bien distinctes, la première étant responsable de l'allaitement tandis que la seconde de l'éducation du nourrisson. Plus globalement sur la question de l'allaitement et des nourrices durant l'Antiquité gréco-romaine, cf. S. VILATTE, La nourrice grecque: une question d'histoire sociale et religieuse, *L'Antiquité Classique*, 60 (1), 1991, pp. 5-28; P. BIRCHLER EMERY, De la nourrice à la dame de compagnie: le cas de la *trophos* en Grèce antique, *Paedagogica Historica*, 46 (2), 2010, pp. 751-761; V. DASEN, Des nourrices grecques à Rome?, *Paedagogica Historica*, 46 (6), 2010, pp. 699-713; IDEM, Construire sa parenté par la

vache, etc.³⁷.

Bien qu'Aristote ne fasse pas explicitement référence à l'importance de l'allaitement maternel, trois sont les raisons qui nous amènent à penser qu'il considère le lait maternel comme la meilleure nourriture qui soit pour les nourrissons. La première raison, purement biologique, est en rapport avec la valeur nutritive du lait maternel de par l'affinité structurale entre sa composition chimique et celle du sang de la mère. En effet, le fait d'une part que les menstrues de la femme constituent la matière à la formation et au développement de l'embryon et le fait, d'autre part, que le lait, comme nous aurons l'occasion de le voir en suivant, est issu du sang, nous amènent à la conclusion que dès lors que l'enfant voit le jour, l'idéal en matière de développement corporel serait pour lui de continuer à se nourrir avec ce qui présente la même composition chimique que la matière dont il a été formé. Autrement dit, le lait maternel serait plus οἰκεῖον (adapté) au développement corporel des nouveaux-nés. La seconde raison, également biologique, a à faire avec le fait que l'organisme du nourrisson est familiarisé avec la composition chimique du sang de sa mère du fait que tout au long de son développement embryonnaire les menstrues constituaient sa nourriture *ultime*. Ainsi, compte tenu du fait que le lait est produit par les menstrues, nous pouvons raisonnablement faire l'hypothèse que l'idéal pour un nouveau-né serait de continuer à s'alimenter d'une nourriture provenant de sa mère, nourriture qui présente donc la même composition chimique avec la nourriture qu'il recevait *in utero* vu que comparé à n'importe quelle autre nourriture, le lait maternel, précisément en raison de sa composition chimique, est plus οἰκεῖον à son organisme encore fragile. En d'autres termes, le lait maternel serait plus adapté pour les nouveaux-nés, surtout en raison de leur système digestif encore bien fragile³⁸. La troisième raison, purement psychologique celle-ci, est

nourriture à Rome, dans V. Dasen et M.-C. Gérard-Zai (éds), *Art de manger, art de vivre. Nourriture et société de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Infolio éditions, 2012, pp. 40-59; D. BACALEXI, Responsabilités féminines: sages-femmes, nourrices et mères chez quelques médecins de l'Antiquité et de la Renaissance, *Gesnerus*, 62, 2005, pp. 16-24; A. ABOU ALY, The wet nurse: A study in ancient medicine and Greek papyri, *Vesalius*, 11 (2), 1996, pp. 86-97; K. BRADLEY, The Nurse and the Child at Rome. Duty, Affect and Socialisation, *Thamyris. Mythmaking From Past to Present (Special Issue: «The Classical Ideal»)*, 1 (2), 1994, pp. 137-156.

37. D'après Galenus (*De rebus boni malique suci*, 6.765.8-9), de tous les types de lait animal, celui qu'utilisaient surtout les grecs anciens était le lait de chèvre et dans une moindre mesure les laits de brebis, de vache et d'ânesse.

38. Les deux causes biologiques avancées plus-haut donnent une clé de lecture pour interpréter l'expression «ἢ τοῦ γάλακτος πλήθουσα τροφή μάλιστα οἰκεία τοῖς σώμασιν» de l'extrait des *Politiques* (VII 17, 1336a2-8) que nous explorons dans le présent article. Il va s'en dire que les deux causes en question sont valables uniquement dans le cas où le lait

relative à l'amour que la plupart des mères éprouvent à l'égard de leurs enfants³⁹, ce qui nous permet d'en déduire que l'allaitement maternel serait le mode d'alimentation idéal des nouveaux-nés et des enfants en bas âge puisqu'il renforce le lien affectif ou l'amitié (φιλία)⁴⁰ de la mère envers son enfant dans un premier temps, de l'enfant envers sa mère par la suite⁴¹, un lien dont il n'est plus besoin de démontrer à quel point il influe sur le développement psycho-affectif d'un enfant et son devenir plus largement⁴².

produit par la mère (ou la nourrice) est de bonne qualité. En suivant, nous tenterons de montrer quelles sont les qualités du lait qui rendent la nourriture des enfants en bas âge plus adaptée à leur santé et leur développement corporel.

39. Dans l'*Éthique à Nicomaque* (VIII 12, 1161b18-32), Aristote soutient que les parents chérissent leurs enfants dès leur naissance parce que ces derniers sont, dans leur esprit, quelque chose d'eux-mêmes (ὡς ἑαυτῶν τι ὄντα). Des deux parents, observe le philosophe, celui qui éprouve le plus d'amour est la mère car c'est celle qui de mettre au monde l'enfant vit un processus particulièrement éprouvant (ἐπιπονωτέρα γὰρ ἢ γέννησις) et les êtres humains chérissent davantage tout ce qui a pu être obtenu à force de travail (*ibid.*, IX 8, 1168a21-26). Cf. *EE*, VII 8, 1241b4-9.

40. D'après les différentes définitions de l'amitié proposées par Aristote dans l'*Éthique à Nicomaque* (IV 9, 1166a1-6), l'amitié de la mère envers son enfant est une amitié altruiste, dont la caractéristique principale réside dans le fait que la mère désire et agit ce qui est (ou qui lui semble être) bon pour son enfant et non pour elle-même. Concernant l'amour maternel ou *philia* maternelle chez Aristote, cf. A. DAMET, Le sein et le couteau. L'ambiguïté de l'amour maternel dans l'Athènes classique, *Clio, Histoire, femmes et sociétés*, 34, 2011, pp. 20-22 et 26-27; M. DEFOURNY, *Aristote...*, *op. cit.*, pp. 187-192; S. SCHWARZENBACH, A Political Reading of the Reproductive Soul in Aristotle, *History of Philosophy Quarterly*, 9 (3), 1992, pp. 254-257; A. ΜΠΑΓΙΟΝΑΣ, Μαθήματα Ἠθικῆς Φιλοσοφίας στὸν Ἀριστοτέλη, Partie A', Ioannina, pp. 130-131 et 148-149; A. ΚΕΛΕΣΙΔΟΥ, Ἐπίκαιρες θέσεις τῆς ἀριστοτελικῆς θεωρίας γιὰ τὸ παιδί στὸ οἰκογενειακὸ καὶ πολιτικὸ περιβάλλον, dans *Ἡ Ἀριστοτελικὴ Σκέψη. Πρακτικὰ τοῦ Δεύτερου Πανελληνίου Συμποσίου Κασσάνδρα Χαλκιδικῆς, 16-18 Ὀκτωβρίου 1987*, [Χρονικὰ τῆς Χαλκιδικῆς. Περιοδικὴ Ἐκδοσις τῆς Ἱστορικῆς καὶ Λαογραφικῆς Ἑταιρείας Χαλκιδικῆς], Thessalonique, 1989, p. 201.

41. Chronologiquement, l'amitié (ou l'amour) des parents envers leurs enfants précède celui des enfants envers leurs parents (*EN*, VIII 14, 1161b24-26).

42. Les dires de Soranus (*Gyn.*, 2.18.4.4-2.18.5.1) abondent dans le sens de l'argument que nous avons développé dans le présent paragraphe, quand il énumère les raisons pour lesquelles le mieux pour un enfant en bas âge serait d'être nourri au lait maternel, à savoir que: i) le lait maternel est plus familial (οἰκειότερον) à l'enfant, ii) les mères sont les plus proches d'un point de vue émotionnel (σμπαθέστερα) de leur nouveau-né et iii) jusqu'à ce que l'accouchement ait lieu, un embryon reçoit sa nourriture de sa mère et de ce fait, il est plus naturel (φυσικώτερον) que ce dernier continue à recevoir sa nourriture d'elle une fois né. Il convient toutefois de souligner que d'après Soranos d'Éphèse, la première nourriture que doit recevoir un enfant une fois né n'est pas le lait maternel mais une eau miellée tiède (*Gyn.*, 2.17.2.6; cf. aussi ORIBASIOS, *Synopsis ad Eustathium filium*, 5.5.1.1-5.5.2.1 (abrégé *Syn.*); PAULUS AEGINETA, *Epitome medicae libri septem*, 1.5.1.1-2 (abrégé *Epit.*). Par la suite et jusqu'au troisième jour, poursuit le gynécologue éphésien (*Gyn.*,

Si l'on admet que l'importance attribuée par Aristote au lait maternel réside dans le fait de constituer la nourriture *naturelle* et de ce fait la *meilleure* des nouveaux-nés et des jeunes enfants, il nous reste à préciser à quel besoin vital de l'enfant vient répondre le lait en tant que *nourriture* et par voie de conséquence de quelle manière sa qualité peut influencer sur l'état de santé de ce dernier. Tout d'abord, il convient de rappeler que l'accouchement marque le passage de l'état d'embryon à celui d'enfant et donc d'être humain. Si l'on s'arrête sur le plan purement biologique qui nous occupe dans le présent article, nous pourrions dire que la coupure du cordon ombilical scelle l'entrée de l'enfant dans une nouvelle étape, une étape même inédite en matière de fonctionnement biologique qui, contrairement à ce qui eut lieu durant son développement embryonnaire, se caractérise par une autonomie organique. Nous parlons d'autonomie organique en ce sens où jusqu'alors il recevait son *ultime* nourriture, c'est-à-dire son sang, à travers le cordon ombilical, là où il est à présent contraint en tant qu'animal sanguin devenu autonome de produire lui-même le sang nécessaire à son organisme. Comme dit précédemment, condition préalable pour qu'un animal sanguin puisse produire son propre sang, la réception de sa part d'une quantité de nourriture suffisante puisque le sang est le produit de cette opération de coction à laquelle est soumise la nourriture qu'il reçoit du dehors. Ceci étant dit, pour quelle raison un nourrisson est-il contraint de fabriquer son propre sang?

La réponse se loge dans la fonction *vitale* que recèle le sang pour les animaux sanguins⁴³. D'après la biologie aristotélicienne, le sang produit par l'opération de la coction: a) alimente en permanence, du fait de passer par le cœur, la chaleur naturelle congénitale (σύμφυτος θερμότης φυσική), dont le foyer se situe dans la région du cœur et constitue un principe *vital* (ζωτικὴν)⁴⁴ puisque le manque de cette dernière peut provoquer des états pathogènes pouvant aller jusqu'à leur propre destruction (GA, V 4, 784b25-28; Juv., 469b13-20)⁴⁵, et b) constitue comme indiqué plus haut leur nourriture *ultime*,

2.18.1.1-2.18.2.1; cf. aussi ORIBASIIUS, *Coll.*, 29.7.1-3; AËTIUS AMIDENUS, *Liber iv*, 3.22-34), le nourrisson doit être nourri au lait d'une nourrice car durant ce premier laps de temps, en raison de la laboriosité de l'accouchement subie par la mère, son premier lait, le colostrum, est de mauvaise qualité (φάλλον). En effet, il peut être épais (παχύ), trop caséux (τυρώδες ἄγαν) et indigeste (δύσπεπτον). Le nourrisson, en conclut Soranos, peut commencer à être nourri au lait maternel une fois que l'organisme de la mère s'est rétabli du choc de l'accouchement, c'est-à-dire à partir du quatrième jour.

43. Sur le rôle *nécessaire* et vital du sang, cf. HA, III 19, 520b10-12 et 521a7-12.

44. Cf. *Resp.*, 473a9; *Juv.*, 469b6-9 et 470a19-20. Cf. aussi I. DÜRING, 'Ο 'Αριστοτέλης... *op. cit.*, pp. 349-350.

45. Cf. P. M. MOREL, Genèse, analogie, dépassement. Les voies du naturalisme aristotélicien, dans S. Haber et A. Macé (éds), *Anciens et Modernes par-delà nature et société*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2012, p. 93; G. E. R. LLOYD,

autrement dit la nourriture dès lors interne (ἔσωθεν τροφή), dont une partie constitue la nourriture *nutritive*, laquelle contribue de manière décisive à leur existence en tant qu'entité alors qu'une autre partie constitue la nourriture *accroissante* qui contribue à l'accroissement quantitatif de leurs parties. C'est à ce besoin vital qu'assure le sang que vient en définitive répondre le lait maternel. Plus précisément, le lait maternel, en tant que nourriture qui vient du dehors, constitue eu égard au système digestif fragile du nouveau-né la matière idéale permettant à ce dernier de produire par le biais de l'opération de la coction son propre sang et répondre ainsi aux fonctions vitales qui incombent au sang produit.

Impact du lait en matière de santé des nourrissons: les qualités du lait le meilleur (ἄριστον)

De quoi dépend la qualité du lait maternel? Posons au préalable que pour Aristote le lait constitue un résidu sanguin (περίττωμα αἵματος)⁴⁶, à savoir du sang cuit qui n'aura pas été détruit: τὸ γὰρ γάλα πεπεμμένον αἷμά ἐστιν ἀλλ' οὐ διεφθαρμένον⁴⁷. Plus précisément, il est issu des menstrues de la mère,

Polarity and Analogy. Two types of argumentation in early Greek thought, Cambridge, Cambridge University Press, 1966, pp. 372-3.

46. Cf. MICHAEL EPHESIUS, *In Libros De Partibus Animalium*, 87.38-39 (ὅτι δὲ καὶ τὸ γάλα περίττωμα αἵματός ἐστι, δέδεικται ἐν τῷ Περὶ ζῴων γενέσεως, (éd. Hayduck)). Cf. aussi, A. PREUS, Science and philosophy in Aristotle's *Generation of Animals*, *Journal of the History of Biology*, 3 (1), 1970, pp. 9 et 44; J. B. BONNARD, Il paraît en effet que les fils ressemblent aux pères, dans F. Prost et J. Wilgaux (éds), *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité. Actes du colloque international de Rennes 1-4 septembre 2004*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, p. 314.

47. GA, IV 8, 777a7-8. Comparer GA, IV 8, 777a12 (τὸ δὲ γάλα τῶν πεπεμμένων) et Prob., 891b12 (τὸ δὲ γάλα γίνεται ἐκ τοῦ περιττώματος). Sur ce point, cf. J. LONGRIGG, *Greek Rational Medicine. Philosophy and Medicine from Alcmaeon to the Alexandrians*, London and New York, Routledge, 2006 [1ère éd. 1993], p. 74; G. E. R. LLOYD, *Polarity...*, *op. cit.*, pp. 369-370, n. 2. Plus globalement sur la théorie aristotélicienne au sujet du lait, cf. L. BODIQU, Les singulières conversions du lait maternel à l'époque classique. Approche médicale et biologique, *Pallas*, 85, 2011, pp. 142-149; J. AUBERGER, Le lait des Grecs: boisson divine ou barbare?, *Dialogue d'histoire ancienne*, 27 (1), 2001, p. 149-151; L.A. DEAN-JONES, *Women's...*, *op. cit.*, pp. 215-223. Il est à noter que l'idée selon laquelle le lait est produit du sang est partagée par bon nombre d'auteurs des textes médicaux anciens, certains d'entre eux parlant même de sang blanchi (αἷμα λελευκωμένον ou λευκαινόμενον). Cf. PS-HIPPOCRATES, *Epistula ad Ptolemaeum regem de hominis fabrica*, 287.17-18; GALENUS, *De placitis Hippocratis et Platonis*, 8.4.6.102; IDEM, *Sanit.*, 6.36.5-7; IDEM, *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, 12.264.6-8 (abrégé *Simpl. Med.*); MELETIUS, *Nat. Hom.*, 9.15-16.

lesquelles *se transforment* en fin de grossesse et surtout après l'accouchement en lait afin de servir de nourriture pour son nouveau-né⁴⁸. De ce fait, le lait maternel est de même nature ou de même composition chimique dirions-nous de nos jours avec les *menstrues*⁴⁹, ce qui revient à dire que sa qualité est analogue à la qualité du matériau dont il est issu, à savoir le sang. Ainsi, le lait de bonne qualité est issu d'un sang de bonne qualité tandis que le lait de mauvaise qualité est issu d'un sang de mauvaise qualité⁵⁰. Comme le stipule très explicitement Aristote dans le *Parties des animaux* (II 3, 650a32-650b3), la qualité du sang que produisent les animaux sanguins est déterminée par la qualité de la nourriture qu'ils reçoivent de l'extérieur: de la χρηστήν τροφήν (nourriture de bonne qualité) est issu, par le biais de l'opération de la coction, l'ὑγιεινὸν αἷμα (sang sain) et de la φαύλην τροφήν (nourriture de mauvaise qualité) est issu le φαῦλον αἷμα (sang mauvais/pas sain). Nous sommes donc face au lien causal suivant: (i) la qualité de la nourriture que consomme une femme qui allaite détermine la qualité du sang produit, (ii) la qualité du sang détermine la qualité du lait produit, (iii) la qualité de son lait reflète la qualité de la nourriture de base du nouveau-né, et (iv) la qualité de la nourriture que consomme le nouveau-né et par la suite l'enfant de la prime enfance détermine à son tour la qualité du sang que ce dernier est à même de produire. En d'autres termes, si durant la grossesse et après l'accouchement la mère consomme une φαύλην τροφήν ou pour reprendre la terminologie du 16ème chapitre du 7ème livre des *Politiques* (1335b13-14) une ἀραιὰν τροφήν, c'est-à-dire une alimentation pauvre en valeur nutritive, sera alors également

48. Cf. le commentaire de PHILOPONUS, *In Libros de Generatione Animalium Commentaria*, 14.3.203.12-13 (éd. Hayduck). Cf. HIPPOCRATE, *De Alimento*, 37.1-3; IDEM., *De glandulis*, 16.1-8; PLUTARCHUS, *Aemilius Paullus*, 14.5.1-14.6.1. Cf. aussi sur ce point, J.-B. BONNARD, Corps masculin et corps féminin chez les médecins grecs, *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 37, 2013, pp. 31-32; L. BODIQU, Les singulières..., *art. cit.*, p. 149; IDEM, De l'utilité..., *art. cit.*, pp. 162 et 164-165; A. E. HANSON, Conception, gestation, and the origin of female nature in the *Corpus Hippocraticum*, *Helios*, 19 (nos. 1 and 2), 1992, p. 39; H. KING, *Hippocrates'...*, *op. cit.*, pp. 34 et 53; V. DASEN, Des nourrices..., *art. cit.*, pp. 701-702; IDEM, *Becoming...*, *art. cit.*, p. 27; P. L. TITE, *Nurslings...*, *art. cit.*, p. 384.

49. GA, II 4, 739b25-26: ἡ γὰρ αὐτὴ φύσις ἐστὶ γάλακτος καὶ καταμηνίων [«Car la nature du lait et celle des menstrues sont identiques» (trad. Lefebvre)]. Cf. également *ibid.*, IV 8, 777a3-5 et 777a14-15. Cf. HIPPOCRATE, *Épidémies*, 2.3.17.18-19. Sur ce point, cf. R. JOLY, La biologie d'Aristote, *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 2, 1968, p. 242; L. BODIQU, Les singulières..., *art. cit.*, p. 144.

50. La thèse selon laquelle la qualité du lait dépend de la qualité du sang est notamment défendue par ALEXANDER APHRODISIENSIS (*Problemata*, 4.149.7-4.150.1) et GALENUS (*Sanit.*, 6.45.9-13), pour lesquels le lait le meilleur (ἄριστον) est le produit du pur (καθαρώτατον) ou du bon (χρησιώτατον) sang respectivement. Cf. aussi GALENUS, *Simpl. Med.*, 12.264.6-8.

φαῦλον (ou ἀραιόν) et de ce fait νοσερὸν et ἄτροφον le sang et le lait qu'elle produira⁵¹. *A contrario*, si elle consomme une χρηστὴν τροφήν, alors également χρηστόν et par conséquent ὑγιεινόν et τρώφιμον sera son sang et son lait⁵².

Quelles sont dès lors les qualités du meilleur lait, c'est-à-dire du lait le plus sain? Autrement dit, comment le lait, en fonction de sa qualité, influe-t'il sur le développement corporel et la santé des enfants en bas âge? Pour la majorité des médecins de l'Antiquité, six facteurs sont essentiellement responsables de la qualité du lait: le goût, la couleur, la composition, la densité, la pureté et le temps de conservation. Ainsi, lait ἄριστον ou βέλτιστον ou καλόν ou ὑγιεινότατον est considéré le lait: i) goûteux (εὐχυμόστατον), agréable (ἡδύ) et sucré (γλυκύ), ii) blanc (λευκόν), iii) lisse et continu (λείον, ὁμαλόν, συνεχές), iv) mesuré quant à l'humidité et l'épaisseur (μετριοπαγές / μέσω ἔχον ὑγρότητος τε καὶ παχύτητος), v) pur (καθαρόν), et vi) qui ne tourne pas rapidement (τὸ μὴ ἀποξυνώμενον ἐν τῷ τίθεσθαι ταχέως). À l'opposé, est considéré mauvais (μοχθηρόν) le lait qui présente une odeur fétide (δυσώδες), un goût amer (πικρότατον) ou salé (ἀλμυρόν), d'aspect livide (πελιδνόν), de constitution irrégulière (ἀνώμαλον ἐν συστάσει), de texture épaisse (παχύ), saturé de caséine (τυρωδέστατον), humide (ὑγρόν), écumeux (ἀφρώδες), impur (βρομῶδες), etc.⁵³.

51. Il convient de souligner que d'après les textes médicaux antiques, hormis la malnutrition, la qualité du lait s'altère également chez la femme qui allaite dans les cas où celle-ci: i) est malade vu que le lait qu'elle sécrète le cas échéant est insalubre et mauvais (HIPPOCRATES, *De Morbis iv*, 55.5-7; SORANUS, *Gyn.*, 2.19.4.1-2); ii) a des rapports sexuels, ce qui amène un certain nombre de médecins à recommander l'abstinence sexuelle durant la période de l'allaitement (SORANUS, *Gyn.*, 2.19.11.1-2.19.11.2 et 2.29.3.1-3; GALENUS, *Sanit.*, 6.46.4-8; ORIBASIIUS, *Coll.*, 30.3.1-4 et 31.19.1-31.20.1; ALEXANDER TRALLIANUS, *Therapeutica*, 1.539.9-12 (abrégé *Ther.*); AËTIUS AMIDENUS, *Liber iv*, 6.7-10); iii) est à nouveau enceinte vu que dans ce cas la plus grande partie de son sang est dépensée au service des besoins de l'embryon et non de la sécrétion de lait (ARISTOTE, *GA*, IV 8, 777a12-16; GALENUS, *Sanit.*, 6.46.7-6.47.3; ORIBASIIUS, *Coll.*, 30.3.4-8; ALEXANDER TRALLIANUS, *Ther.*, 1.539.12-14); iv) a mis au monde plus de trois enfants, auquel cas, en raison de son épuisement corporel, le lait qu'elle sécrète ne présente pas de valeur nutritive (SORANUS, *Gyn.*, 2.19.3.3-2.19.4.1); et v) se trouve sous l'emprise de l'alcool (SORANUS, *Gyn.*, 2.19.12.1-3).

52. Comparer SORANUS, *Gyn.*, 2.26.3.5-2.26.4.1 (τὸ γὰρ ἐκ τῆς εὐτροφωτέρας ὕλης γάλα τροφιώτερον).

53. Cf. SORANUS, *Gyn.*, 2.22.1.1-2.22.7.10; GALENUS, *Sanit.*, 6.47.4-7; IDEM, *Simpl. Med.*, 12.264.1-8; IDEM, *De alimentorum facultatibus*, 6.685.11-6.686.5 (abrégé *Alim. Fac.*); ORIBASIIUS, *Coll.*, 3.15.1.1-2, 32.13.1-32.14.1 et 33.1.1-33.2.2; IDEM, *Syn.*, 4.14.1.1-2; IDEM, *Libri ad Eunapium*, 1.32.1.1-1.32.2.1; DIOSCORIDES PEDANIUS, *Mat. med.*, 2.270.1.4-2.270.2.1; AËTIUS AMIDENUS, *Liber ii* 92.1-6 et 252.1-3; *ibid.*, *iv*, 252.1-2 et 5.1-7; ALEXANDER TRALLIANUS, *Ther.*, 1.539.16-18; PAULUS AEGINETA, *Epit.*, 1.3.1.1-9; ANONYMI MEDICI, *Pepi τροφῶν δυνάμεως*, 4.6-8; IDEM, *De cibis*, 5.2-4. Sur ce point, cf. J. LASCARATOS et E.

Si l'on interroge à présent les écrits d'Aristote, nous constatons que bien qu'il consacre quasiment deux chapitres (20-21) du 3ème livre de son traité *Histoire des animaux* aux questions relatives au lait des vivipares, il ne procède pas pour autant à une énumération des qualités du lait qu'il juge meilleur. La seule référence directe du philosophe au sujet qui nous occupe est que chez les femmes, le lait le meilleur et le plus sain en matière d'allaitement des enfants en bas-âge est le lait qui est de couleur foncée et contient moins de fromage (HA, III 21, 523a9-12). Néanmoins, nous pourrions dégager les propriétés du lait maternel le meilleur ou le plus sain selon Aristote *par analogie* avec les propriétés de la matière dont il est issu, autrement dit du sang ἄριστον ou ὑγιεινόν⁵⁴. Ainsi, compte tenu du fait selon la biologie aristotélicienne que le sang le meilleur est celui qui par nature est doux, chaud, ni trop subtil ni trop épais et pur⁵⁵, nous pourrions dès lors soutenir la thèse selon laquelle le lait maternel le meilleur doit également faire preuve des quatre propriétés susmentionnées, autrement dit doit être γλυκύ, θερμόν, οὔτε λίαν λεπτόν οὔτε λίαν παχύ et καθαρόν. Quelle est la teneur d'une telle hypothèse?

Tentons d'étayer notre propos. La première propriété, celle de la douceur (γλυκύτητα), se rapporte au goût. En effet, si l'on admet que dans la majorité des cas (ὡς ἐπὶ τὸ πλῆθος), la consommation de boissons et d'aliments goûteux s'accompagne d'une sensation de plaisir (ἡδονήν), nous pourrions alors avancer que la douceur constitue la propriété qui rend le lait agréable (ἡδύ). En d'autres termes, la douceur érige le lait en objet de plaisir et donc de poursuite (διωκτόν) pour les enfants de la prime enfance⁵⁶; en ce sens sa

POULAKOU-REBELAKOU, Oribasius (Fourth Century) and Early Byzantine Perinatal Nutrition, *Journal of Pediatric Gastroenterology and Nutrition*, 36 (2), 2003, pp. 187-188.

54. Le rapport entre les qualités du lait et celles du sang est notamment posé par l'auteur du traité hippocratique *De diaeta*, 46.4-5 ('Οκόσων δὲ τὸ γάλα λεπτόν καὶ τὸ αἷμα ὁμοίον).

55. Les extraits sur lesquels nous nous appuyons pour en déduire les qualités du sang le meilleur/sain sont les suivants: HA, III 19, 520b18-25 et 521a2-3; *Météor.*, IV 11, 389b9-11; PA, II 2, 648a2-11; II 3, 649b20-27; IV 2, 677a27-28; *Resp.*, 477a19-20. Il est à noter que pour Aristote le sang le plus pur et le plus subtil est celui qui circule au niveau des parties supérieures du corps et tout particulièrement de la tête (*Somn.*, 458a13-15 et 458a21-25; *Sens.*, 444a10-12; PA, II 2, 647b29-34; II 10, 656b3-8; GA, II 6, 744b12-13 et 744b22-24). Pour les propriétés du sang chez le Stagirite, cf. C. W. VELOSO, Aristote, ses Commentateurs et les déficiences délibératives de l'esclave et de la femme, *Les Études Philosophiques*, 107, 2013/4, pp. 527-528.

56. Rappelons que d'après l'*Éthique à Nicomaque* (II 2, 1104b30-1105a3), des trois objets visés par les êtres humains que sont le beau, l'utile et l'agréable (καλόν, συμφέρον, ἡδύ), la poursuite de l'agréable –ou du plaisir– se manifeste dès l'enfance (ἐκ νηπίου πᾶσιν ἡμῖν συντέθραπται).

consommation devient plus *désirante*⁵⁷. La deuxième propriété, celle de la chaleur (θερμότητα), est celle-là même qui confère au lait sa force accroissante. Si l'on songe par ailleurs au principe majeur dans la théorie biologique aristotélicienne selon lequel des quatre éléments (chaud, froid, liquide, sec), celui qui contribue à l'accroissement d'un organisme est le chaud (τὸ θερμόν, *PA*, III 7, 669b3-4; *Long.*, 466b21-22; *Prob.*, 891b36-37 et 965b36-37), nous pouvons en conclure que le lait chaud est celui qui a la capacité de répondre au mieux au développement corporel, à la αὔξησιν des nouveau-nés et des enfants en bas âge⁵⁸. Deux extraits du corpus aristotélicien abondent en ce sens quand le philosophe, se prononçant sur la question de la poussée dentaire des nourrissons, soutient que les petits enfants qui consomment du lait plus chaud font leurs dents plus vite (τῶν θηλαζόντων τὰ θερμότερῳ γάλακτι χρώμενα τῶν παιδίων ὀδοντοφυεῖ θάπτον) non pas parce qu'ils sont allaités mais parce que le lait dont ils se nourrissent comporte cet élément qu'est le chaud et qui est facteur de croissance (αὐξητικὸν γὰρ τὸ θερμόν)⁵⁹.

La troisième propriété est relative à la constitution et la densité du lait, desquelles dépend tant sa valeur nutritive que sa digestion ou indigestion. Plus précisément, il est posé dans le *Parties des animaux* que le lait, tout comme le sang, la semence, la moelle, la chair, etc., appartient aux parties homéomères de l'organisme (*PA*, II 2, 647b10-14; *HA*, I 1, 487a1-4), c'est-à-dire aux parties dont la constitution (σύστασις) résulte de la composition des éléments (chaud, froid, humide, sec / feu, air, eau, terre, *PA*, II 1, 646a12-24). Pour ce qui est du lait plus spécifiquement, les *Météorologiques* (IV 7, 384a16-17) nous enseignent que sa constitution, tout comme celle du sang, se base sur les éléments que sont la terre et l'eau⁶⁰. Dans l'*Histoire des animaux* (III 20, 521b26-28), Aristote

57. Compte tenu du fait que pour Aristote les affections de l'âme, parmi lesquelles l'appétit (ἐπιθυμία), s'accompagnent de plaisir ou de peine (*EN*, II 2, 1104b14-15 et II 4, 1105b21-23), nous pourrions attribuer au plaisir que procure au niveau gustatif la douceur du lait chez les tout petits la cause qui génère dans leur âme la ἐπιθυμία pour le lait.

58. Si l'on devait être plus précis, nous dirions que le lait chaud est celui qui en tant que nourriture qui vient de l'extérieur permet au nourrisson de produire grâce à l'opération de coction du sang chaud, autrement dit du sang qui d'un point de vue qualitatif est capable d'une part d'alimenter suffisamment sa chaleur naturelle et d'autre part de contribuer suffisamment, en tant que nourriture *ultime*, à son développement corporel, faisant ainsi fonction de nourriture *accroissante*.

59. Cf. *GA*, V 8, 789a4-8 et *HA*, VII 10, 587b13-18. Sur la chaleur en tant que qualité du lait le meilleur, cf. AËTIUS AMIDENUS, *Liber ii*, 252.1-3. Il est à noter que l'avantage supplémentaire du lait chaud est qu'il est plus digeste (*GA*, V 6, 775a18: εὐπεπτον δὲ τὸ θερμότερον), ce qui comme nous le verrons par la suite est d'une importance considérable en matière de santé des nourrissons et ce, en raison de la fragilité de leur système digestif.

60. Cf. aussi ALEXANDER APHRODISIENSIS, *In Aristotelis meteorologicorum libros commentaria*, 210.25-30 (éd. Hayduck).

précise que la partie aqueuse, présente dans tous types de lait confondus, est dénommée ὀρός (petit-lait) et la partie corporelle τυρός (caséine ou fromage). Quand la partie aqueuse prédomine, le lait est plus λεπτόν (subtil) tandis que quand prédomine la partie corporelle, le lait est plus παχύ (épais)⁶¹. Plus le lait est subtil, plus sa valeur nutritive s'appauvrit, c'est-à-dire qu'il devient ἄτροφον. À l'inverse, plus le lait est épais, plus il s'enrichit en valeur nutritive, c'est-à-dire qu'il devient τροφιμώτατον⁶². Si l'épaisseur est la propriété qui augmente la valeur nutritive du lait, est-ce à dire que l'idéal pour les nourrissons serait de consommer le lait le plus épais qui soit, étant entendu que cette tranche d'âge a besoin plus que n'importe quelle autre d'un lait riche en valeur nutritive? Telle n'est pas la thèse que nous avons initialement avancée. À l'inverse, nous avons soutenu que le lait maternel le meilleur doit faire preuve d'un juste milieu quant à sa densité, c'est-à-dire ni trop subtil ni trop épais. Sur quels arguments se fonde notre thèse?

Pour ce qui est de la subtilité, il est évident que le lait ne doit pas être trop subtil car dans ce cas ce serait un lait extrêmement pauvre en valeur nutritive (ἄτροφον) et de ce fait inadapté aux besoins nutritifs des enfants en bas âge. Venons-en à la question de l'épaisseur. Pour quelle raison le lait ne devrait pas être trop épais? La réponse se loge dans un extrait de l'*Histoire des animaux*, où Aristote attribue à une épaisseur accrue du lait la cause de l'apparition plus fréquente et plus importante d'un phénomène bien répandu à son époque que sont les convulsions qui saisissent les petits enfants (σπασμὸς ἐπιλαμβάνειν)⁶³. Il est vrai que le philosophe ne précise pas la nature de ces convulsions provoquées par le lait épais. Par contre, si l'on prend en considération les qualités que Soranos confère au lait en fonction de sa densité, à savoir que le lait subtil n'est pas nourrissant (ἄτροφον) et que le lait épais est indigeste et insoluble (δυσδιοίκητον/δυσσοικονόμετον/δυσκατέργαστον/δυσδιάλυτον)⁶⁴, nous

61. HA, III 20, 521b29: ἔχει δὲ πλείω τυρὸν τὸ παχύτερον τῶν γαλάκτων [«Celui qui a le plus de caséine est le lait le plus épais» (trad. Pellegrin)]. Cf. GALENUS, *Alim. Fac.*, 6.682.11-12; IDEM, *De elementis ex Hippocrate libri ii*, 1.496.1-3; ALEXANDER APHRODISIENSIS, *Problemata*, 4.125.6-7.

62. *Météor.*, IV 7, 384a24-25: εἰ δὲ τι μὴ ἔχει τυρὸν γάλα ἢ ὀλίγον, τοῦτο μᾶλλον ὕδατος καὶ ἄτροφον [«Si le lait ne contient pas ou que peu de caillé, dans ce cas il vient davantage d'eau et n'est pas nourrissant» (trad. Groisard)]; HA, III 21, 523a10-11: Τροφιμώτατον μὲν οὖν τὸ πλείστον ἔχον τυρὸν [«Le lait le plus nourrissant est celui qui contient le plus de fromage» (trad. Pellegrin)]. Cf. ARISTOPHANES BYZANTINUS, *Epit.*, 1.94.3-4; GALENUS, *Alim. Fac.*, 6.682.14-15; PAULUS AEGINETA, *Epit.*, 1.86.1.5-7.

63. Cf. HA, VII 12, 588a3-5. Cf. ALEXANDER TRALLIANUS, *Ther.*, 1.539.17-19. Sur cette idée que le lait épais provoque des convulsions chez les enfants allaités, cf. aussi GALENUS, *Scholia in Hippocratis prognosticon*, 18b.292.8-18b.293.9; IDEM, *In Hippocratis aphorismos commentarii*, 17b.630.13-17b.631.6.

64. Cf. SORANOS, *Gyn.*, 2.20.1.2-2.29.2.1, 2.22.2.2, 2.22.3.1-2.22.4.1, 2.22.5.5-2.22.6.1 et

pouvons sans grand risque faire l'hypothèse que les convulsions dont fait cas le Stagirite sont des convulsions intestinales ou abdominales provoquées chez les nourrissons en raison d'une part du caractère indigeste du lait épais et d'autre part de leur système digestif qui, à défaut d'être suffisamment mature, peine à digérer, dissoudre et assimiler tous les éléments présents dans le lait. Parmi les manifestations possibles des dites convulsions, les troubles intestinaux ou abdominaux, plus connus de nos jours sous le terme de *coliques*, seraient les plus caractéristiques. Ceux-ci sont observables chez un nombre conséquent de nourrissons (environ 30%), souvent durant les quatre premiers mois après leur naissance⁶⁵. Ainsi, bien qu'Aristote s'accorde pour dire que le lait épais est plus nourrissant, les effets secondaires que sont les coliques et qui obligent à en limiter la fréquence, justifient selon nous la raison pour laquelle la préconisation du philosophe en matière de lait le plus adapté à l'allaitement, le plus *sain* si l'on raisonne en termes aristotéliens, porte sur un lait où ne prévaut pas sa partie corporelle, c'est-à-dire la caséine, ingrédient duquel dépend son épaisseur: τροφιμώτατον μὲν οὖν τὸ πλείστον ἔχον τυρόν, ὑγιεινότερον δὲ τοῖς παιδίοις τὸ ἕλαττον⁶⁶. C'est la raison pour laquelle nous soutenons que pour le philosophe et quand bien même il ne l'affirme pas explicitement, le lait le meilleur en matière d'allaitement doit être d'une densité *moyenne*, c'est-à-dire ni trop subtil ni trop épais de sorte à être à la fois nourrissant et digeste.

Quelles sont les autres répercussions auxquelles peut donner lieu le lait en matière de santé des tout petits? Cette question nous renvoie à la quatrième et dernière qualité du lait, celle de la pureté (*καθαρότητα*), dont nous pourrions dire qu'elle constitue tant pour Aristote que pour la plupart des médecins de

2.24.2.1-2. Cf. aussi ORIBASIIUS, *Coll.*, 32.13.1-32.14.1; DIOSCORIDES PEDANIUS, *Mat. med.*, 2.270.1.7-8. Parmi les aliments qui rendent le lait indigeste, SORANUS (*Gyn.*, 2.25.1.1-2.25.3.7 et 2.29.1.5-7) identifie surtout les poireaux, les oignons, l'ail, les aliments salés, les légumes secs, la viande bovine et les épices.

65. En nous appuyant sur SORANUS (*Gyn.*, 2.22.7.4-2.7.1022), nous pourrions avancer que le lait qui provoque des coliques chez les nourrissons est un lait écumeux (*ἀφρώδες*), c'est-à-dire un lait qui contient de l'air, ce qui dans de nombreux cas signale, d'après les dires du gynécologue d'Éphèse, qu'il est épais. Il convient de mentionner qu'à ce jour les causes à l'origine des coliques chez les nouveaux-nés restent indéterminées. Parmi les facteurs susceptibles d'être engagés dans l'émergence des coliques, la suralimentation du bébé, l'absorption d'une quantité d'air importante durant l'allaitement, l'immaturité du système digestif laquelle ne permet pas de digérer certains éléments du lait (protéine, lactose), la présence de bulles d'air dans l'intestin grêle et le reflux gastroœsophagien.

66. *HA*, III 21, 523a11-12. Sur le postulat selon lequel les aliments digestes sont les plus sains, comparer *EN*, VI 7, 1141b18-21. Aussi, concernant le fait que le lait épais est nocif pour les nourrissons, cf. ORIBASIIUS, *Coll.*, 34.9.3-4.

l'Antiquité la qualité par excellence du lait sain (ὕγιεινόν)⁶⁷, en ce sens que sa présence dans le lait protège les enfants de l'émergence non seulement des convulsions intestinales et abdominales que nous venons de décrire mais aussi de maladies spécifiques liées au lait de l'allaitement. En somme, il s'agit d'une qualité qui, pour reprendre la terminologie de Soranos d'Éphèse, rend le lait ἄνοσον pour les petits enfants⁶⁸. La présente thèse ne s'étaye pas, comme ce fut le cas jusqu'à présent, sur un des traités biologiques du corpus aristotélicien mais sur deux textes de la *Collection* hippocratique, le *De aëre acquis et locis* et le *De morbis iv*, deux textes par conséquent antérieurs à Aristote⁶⁹ – que nous convoquons car nous partons du postulat que le philosophe ne pouvait qu'en avoir connaissance – et qui font référence à une maladie relativement courante⁷⁰ durant l'Antiquité chez les enfants, celle de la lithiase vésicale (λιθίασις). Cette maladie se traduit par la présence de pierres au niveau de la vessie, surtout chez les garçons et continue de sévir, y compris de nos jours, en touchant un nombre considérable d'enfants dans les pays en voie de développement (par ex. la Turquie, l'Iran, l'Inde, ainsi que plusieurs pays d'Afrique et de l'Asie du Sud-Est)⁷¹.

67. Comme nous avons eu l'occasion de le préciser précédemment, nous déduisons les qualités du lait le meilleur et sain chez Aristote *par analogie* aux qualités de la matière dont il est issu, c'est-à-dire du sang le meilleur. De ce fait et compte tenu que la pureté est une qualité du sang sain (*GA*, I 19, 762b12-13 et *Prob.*, 891a13-18), nous en déduisons que la pureté doit également constituer une qualité du lait sain, sans doute même sa qualité *par excellence*. Sur le fait que la pureté constitue une qualité du lait sain, comparer PS-HIPPOCRATES, *Περὶ διαφορᾶς τροφῶν πρὸς Πτολεμαῖον*, 495.2; GALENUS, *Simpl. Med.*, 12.264.1-8; AËTIUS AMIDENUS, *Liber ii*, 86.3. Relevons aussi la formule de L. BODIQU, *Les singulières...*, *art. cit.*, p. 147: «Si le lait est un élixir de vie pour l'enfant, il peut aussi le rendre malade quand il est impur (...)».

68. SORANUS, *Gyn.*, 2.19.4.1-2.19.5.1 (ἄνοσον δέ, ὅτι ὑγιές μὲν τὸ γάλα).

69. Selon J. JOUANA et C. MAGDELAINE (*Hippocrate. L'Art de la médecine*, Paris, GF Flammarion, 1999, p. 115), le *De aëre acquis et locis* a probablement été écrit à la fin du Vème siècle av. J.-C. (entre 430 et 410) tandis que le *De morbis iv* aurait été écrit d'après Δ. ΛΥΠΟΥΡΑΗΣ (*Ἱπποκράτης. Ἱατρικὴ δεοντολογία, Νοσολογία*, Thessalonique, Zètros, 2001, p. 389 et *Ἱατρικὴ στὴν Ἀρχαία Ἑλλάδα. Ἀπὸ τὸν Ὅμηρο στὸν Ἱπποκράτη. Κείμενα καὶ Εἰκόνες*, Thessalonique, Epikentro, 2008, p. 195) à la fin du Vème ou début du IVème siècle av. J.-C.

70. Cf. M. D. GRMEK, *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Paris, Payot, 1983, p. 116.

71. Cf. J. M. REIS-SANTOS et A. TRINCHIERI, Epidemiology of Pediatric Urolithiasis, dans P. N. Rao, G. M. Preminger et J. P. Kavanagh (éd.), *Urinary Tract Stone Disease*, London, Springer-Verlag, 2011, pp. 415-416; M. DAUDON, O. TRAXER et P. JUNGERS, *Lithiase Urinaire (2^e édition)*, Paris, Médecine Science Publications/Lavoisier, 2012, pp. 535 et 537; B. EDREES et S. A. RASHEED, Urinary Stone Disease, dans A. Y. Elzouki, H. A. Harfi, H. M. Narer, F. B. Stapleton, W. Oh et R. J. Whitley (éd.), *Textbook of Clinical Pediatrics*, Berlin, Springer-Verlag, 2012, pp. 2857-2858.

Les deux auteurs des traités hippocratiques précités associent expressément la survenue de ladite maladie à la qualité du lait de l'allaitement: le premier l'attribue notamment au lait μὴ ὑγιερῶν (pas sain)⁷² tandis que le second au lait μὴ καθαρὸν (impur)⁷³. De la description faite par l'auteur du *De morbis iv*, nous retiendrons trois points. Le premier concerne les symptômes de la lithiase vésicale. Si l'on prend en compte que pour l'auteur en question consommer un lait impur rend un enfant malade, faible et *souffrant* (μάλιστα λυπέει), surtout s'il continue à s'alimenter d'un lait impur, nous en déduisons que la lithiase vésicale est une maladie où la douleur serait un des symptômes, localisée soit au niveau des reins et du ventre, notamment sous la forme de convulsions/coliques soit au niveau de la vessie en raison de difficultés à uriner⁷⁴. Le second point est lié à la constitution du lait impur. En effet, l'auteur hippocratique associe le lait impur à celui où des deux éléments de sa constitution (*i.e.* eau et terre) prévaut la partie terreuse (γεῶδες). Or, comme il a été énoncé précédemment, quand la partie terreuse (ou corporelle) prédomine, le lait devient alors épais. En ce sens, nous pourrions avancer que pour ledit auteur et vraisemblablement pour la majorité des médecins de l'Antiquité, le lait impur équivaut au lait épais. Dès lors, parmi les convulsions liées à l'absorption du lait épais, nous pourrions également inclure les convulsions/coliques douloureuses au niveau des reins, du ventre et de la

72. HIPPOCRATES, *De aëre acquis et locis*, 9.28-38. Cf. également HIPPOCRATES, *De natura hominis*, 12.22-25. Au sujet de la lithiase vésicale chez les médecins de l'Antiquité, cf. P. T. MAKLER, New Information on Nutrition in Ancient Greece, *Klio*, 62, 1980, pp. 317-319; M. E. MORAN et K. RUZHANSKY, Greco-Roman Stone Disease, dans A. P. Evan, J. E. Lingeman, J. A. McAteer et J. C. Williams (éd.), *Renal Stone Disease 2. 2th International Urolithiasis Research Symposium, Indianapolis 17-18 April 2008*, Melville, N.Y.: American Institute of Physics, 2008, pp. 317-319; Β. ΓΑΛΙΑΚΗ-ΠΑΠΑΛΕΞΑΚΗ, Ἴπποκράτης καὶ Νεογυνολογία, Thèse de Doctorat, A' Παιδιατρικὴ Κλινικὴ τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν, Athènes, 2000, pp. 56-57 et 72-73.

73. HIPPOCRATES, *De morbis iv*, 55.1-19. En termes aristotéliens, le lait μὴ καθαρὸν («impur») dont fait cas l'auteur du *De morbis iv* correspond au lait θολερῶν («impur») par analogie au sang θολερῶν, qui est un antonyme du sang καθαρὸν (*PA*, II 2, 647b29-34 et II 4, 651a15-17).

74. Parmi les symptômes de la lithiase vésicale, on recense notamment les douleurs abdominales, les coliques néphrétiques, l'hématurie, la pyurie, la dysurie, l'émission de calculs, la nausée, la fièvre, les vomissements et l'infection urinaire, cf. A. DIBI, F. JABOURIK, A. ABOUHAFS, M. KISSRA, M. N. BENHMAMOUCH et A. BENTAHILA, Les lithiases urinaires chez l'enfant, *Journal de pédiatrie et de puériculture*, 25, 2012, pp. 92-94; M.-F. GAGNADOUX, Lithiase urinaire de l'enfant, *EMC-Pédiatrie*, 1, 2004, p. 52; M. S. ANSARI, J. KUMAR et P. RANJAN, Pediatric Vesicle Stone, dans J. J. Talati, H. G. Tiselius, D. M. Albala et Z. Ye (éds), *Urolithiasis. Basic Science and Clinical Practice*, London, Springer-Verlag, 2012, p. 649; Μ. ΠΑΥΛΟΥ, Α. ΣΙΩΜΟΥ et Ν. ΧΑΛΙΑΣΟΣ, Οὐρολιθίαση στὴν παιδικὴ ἡλικία. Σύμπτωμα ἢ νόσος; Ἀνασκόπηση βιβλιογραφίας, *Παιδιατρικὴ*, 78 (1), 2015, pp. 12 et 21-22.

vessie provoquées par la lithiase vésicale, ce qui selon nous éclairerait d'autant mieux la raison pour laquelle Aristote considère le lait où la partie corporelle ne prédomine pas comme le lait le plus *sain* pour les petits enfants. Le troisième et dernier point porte sur l'étiologie avancée par ledit auteur hippocratique pour rendre compte de l'impureté du lait. De la manière la plus explicite qui soit, l'auteur du *Des morbis iv* fait de l'alimentation de la femme qui allaite la cause de l'impureté du lait, occasionnée selon ses dires par une alimentation basée sur des boissons et des aliments pituiteux et impurs (ἐπὴν φλεγματοῦδες τροφῆσι καὶ σιτίοισι καὶ ποτοῖσι χρῆται μὴ καθαροῖσιν), étant donné que la nourriture absorbée, une fois au niveau du ventre, est celle qui contribue à la fabrication du lait (ξυμβάλλεται γὰρ πάντα τὰ ἐς τὴν κοιλίην πίπτοντα, ἐς τὸ γάλα), vraisemblablement à travers l'opération de la coction⁷⁵. Il va s'en dire que nous ne pouvions pas ne pas nous arrêter sur ce troisième point, qui non seulement pose sans équivoque le rapport causal que nous avons avancé préalablement à l'examen des qualités du lait le meilleur chez Aristote, c'est-à-dire que la qualité de la nourriture consommée par la femme qui allaite (*i.e.* si elle est χρηστήν ou φαύλην) détermine la qualité du sang et du lait qu'elle fabrique (*i.e.* si ce dernier sera ὑγιεινόν ou φαῦλον), mais nous permet surtout de proposer un chaînon supplémentaire dans ce rapport causal: la qualité du lait que fabrique une femme à travers l'opération de la coction (que ce soit la mère ou une nourrice) a une influence *directe* sur l'état de santé de l'enfant allaité⁷⁶.

Avant de conclure notre analyse sur l'alimentation des petits enfants chez le Stagiritte, il nous semble judicieux de pointer trois autres aspects afférents à cette question: a) quand est-ce qu'un enfant devrait arrêter de se nourrir

75. Nous savons à présent qu'outre (i) les facteurs socio-économiques et géographiques, (ii) les infections urinaires ou les malformations congénitales des voies urinaires et (iii) les anomalies métaboliques héréditaires, la lithiase vésicale/urinaire est également provoquée par la consommation d'un lait issu d'une alimentation carencée en protéines, d'autant dans les pays en voie de développement. Ceci étant dit, nous aurions bien du mal à ne pas reconnaître ce que constate à juste titre M. D. GRMEK (*Les maladies...*, *op. cit.*, p. 170), à savoir qu'en dépit du fait que les explications avancées par les médecins hippocratiques quant aux causes de la lithiase vésicale chez les jeunes enfants sont «fausses dans les détails, ces explications saisissent néanmoins très bien une vérité fondamentale: le rôle pathogène de l'allaitement vicieux et de la mauvaise alimentation des nourrices».

76. Cf. AËTIUS AMIDENUS, *Liber iv*, 7.1-5. Sur l'influence directe du lait, surtout sur la santé et le développement physique de l'enfant mais aussi son développement moral, voir V. DASEN, *Construire...*, *art. cit.*, pp. 51-58; IDEM., *Des nourrices...*, *art. cit.*, pp. 706-707; IDEM., *Le sourire...*, *op. cit.*, pp. 256-260; L. BODIOU, *Les singulières...*, *art. cit.*, pp. 147-148; F. GHERCHANOC, *Transmission maternelle en Grèce ancienne: du physique au comportement*, *Cahiers «Mondes Anciens»* [En ligne], 6, 2015, p. 5 [http://mondesanciens.revues.org/1315].

exclusivement de lait? b) de quels aliments solides devrait s'étoffer, au moment indiqué, son régime alimentaire? et c) à quel moment devrait avoir lieu son sevrage? Il est vrai que le philosophe ne traite d'aucune de ces questions en profondeur, comme le fera quelques siècles plus tard le célèbre gynécologue de l'Antiquité Soranos d'Éphèse dans le deuxième livre de son traité *Gynaeciorum*⁷⁷. Pour autant, en nous appuyant sur les éléments précédemment dégagés, nous serions à même de soutenir que pour Aristote: i) un nouveau-né doit se nourrir exclusivement de lait, *a minima* jusqu'à ce que son système digestif soit en mesure de digérer d'autres aliments. Il ne serait pas à exclure que comme Soranos, le Stagirite aurait, fort de son expérience, situé ce moment au premier semestre de la vie du nourrisson; ii) dès que le système digestif du nourrisson est plus mature, son régime alimentaire pourrait alors inclure des aliments plus solides. Bien que le philosophe ne précise pas quels seraient ces aliments plus solides, à l'instar d'un Soranos qui lui parle de céréales, de pain imbibé de vin dilué, d'œuf à la coque, etc., nous pouvons en tout état de cause faire l'hypothèse qu'il doit s'agir d'aliments adaptés en termes de consistance (ex. purée) afin que le nouveau-né puisse les assimiler et propices à la digestion en raison de son système digestif encore fragile (sauces, légumes secs et épices sont donc à exclure). La seule mention expresse d'Aristote en matière de compléments alimentaires pour enfants en bas âge se trouve dans les *Politiques*, où il préconise d'éviter les aliments qui contiennent du vin en raison des maladies (δὲ διὰ τὰ νοσήματα, VII 17, 1336a7-8)⁷⁸ provoquées par ce dernier. En effet, si l'on s'en remet au *Du sommeil et de la*

77. D'après SORANUS (*Gyn.*, 2.46.1.1-2.47.2.7): a) un nouveau-né doit se nourrir exclusivement de lait durant les six premiers mois de sa vie, b) ensuite, il peut commencer à recevoir une nourriture plus solide (στερεωτέρας τροφῆς), les céréales étant de toutes la plus adaptée, telles que des miettes imbibées dans de l'eau miellée, du lait, du vin doux ou encore dans du vin miellé. Par la suite, il peut recevoir de la semoule, de la purée ou encore un œuf à la coque tandis que de temps en temps il peut consommer des morceaux de pain imbibés de vin très dilué. Dans tous les cas, il ne doit consommer du pain avec du sésame ou des épices en raison de l'indigestion (δυσκατέργαστον) que ces ingrédients provoquent, et c) quand le nourrisson est en mesure de recevoir une nourriture composée de céréales sans difficulté particulière (εὐχερῶς) et que sa dentition lui permet de couper et réduire les aliments les plus solides, ce qui a lieu habituellement au cours du troisième ou quatrième semestre de sa vie, doit alors s'amorcer progressivement le processus de sevrage (ἀπογαλακτίζειν). Sur ce point, cf. Δ. ΚΑΡΑΜΠΕΡΟΠΟΥΛΟΣ, *Τὰ Παιδιατρικὰ τοῦ Σωρανοῦ*, dans Δ. Καραμπερόπουλος (éd.), *Ἱστορία τῆς Ἑλληνικῆς Παιδιατρικῆς. Πρακτικὰ 2ης Ἡμερίδας 2007. Πρακτικὰ 3ης Ἡμερίδας 2008*, Athènes, Ἑλληνικὴ Ἐταιρεία Ἱστορίας τῆς Παιδιατρικῆς, 2009, pp. 156-157.

78. Il est à noter que PLATON dans ses *Leges* (II, 666a3-5) fait un pas de plus en ce sens qu'il ne recommande pas uniquement d'éviter le vin mais s'inscrit en faveur d'une loi interdisant aux mineurs de consommer du vin tant qu'ils n'ont pas atteint leurs dix-huit ans.

veille (457a7-17), les enfants doivent consommer un peu de vin, toujours dilué⁷⁹ car le vin et surtout le vin rouge est responsable de l'émergence d'épisodes épileptiques infantiles (ἐπιληψις)⁸⁰ tandis que d'après l'*Histoire des animaux* (VII 12, 588a3-8), le vin rouge non dilué est également responsable de convulsions similaires à celles que génère le lait épais; et iii) enfin, le sevrage devrait, d'après un extrait du *De la génération des animaux* (V 8, 788b22-24), débiter quand les enfants sont en mesure d'un point de vue morphologique de traiter la nourriture solide absorbée, c'est-à-dire être capables de la couper et la réduire en bouillie, ce qui revient à dire que le sevrage devrait s'initier une fois l'apparition des premières dents. Il ne serait pas incongru de penser qu'Aristote ait pu situer le début du sevrage à la même période que Soranos d'Éphèse, c'est-à-dire entre le troisième et quatrième semestre de la vie de l'enfant, période durant laquelle, comme il peut aisément être observé dans la vie courante, apparaissent la majorité des premières dents chez les enfants. Outre ces considérations purement physiologiques, il est fort à penser que cette période supposée propice au sevrage le soit également d'un point de vue psychologique dans la mesure où l'allaitement n'aurait plus cette plus-value en matière de lien affectif ou d'amitié entre une mère et son enfant puisque le temps écoulé dans ce laps de temps peut être considéré comme amplement suffisant à la construction du lien en question.

Conclusion

À la lumière des traités biologiques aristotéliens, l'analyse de la recommandation du Stagirite selon laquelle le lait maternel doit constituer l'alimentation de base pour les nourrissons nous conduit à la conclusion que nous avons à faire à une recommandation que le philosophe fonde sur sa théorie biologique et qui, comme ce fut le cas avec les lois matrimoniales du 16ème chapitre, est au service du but *perfectionniste* de son programme matrimonial développé dans les chapitres 16-17 du 7ème livre des *Politiques*. En d'autres termes, si lesdites lois matrimoniales du 16ème chapitre, lesquelles portent sur les limites d'âge des mariages et des procréations et la diététique des femmes enceintes, couvrant ainsi la période prénatale, reflètent le versant positif ou préventif du programme eugénique aristotélien en ce sens que leur but consiste à dicter aux futurs parents de la constitution la *meilleure* tous les

79. L'auteur du texte hippocratique *De aëre aquis et locis* (9.36-37) est également favorable à ce que les enfants ne consomment que du vin très dilué (οἶνον ὑδαρέστατον).

80. SORANUS (*Gyn.*, 2.27.2.1-5 et 2.19.12.5-8) souscrit également à la thèse selon laquelle le vin provoque des spasmes épileptiques (ἐπιληπτικοῖς σπασμοῖς) chez les nourrissons.

points qui méritent leur attention durant la période de la conception et du développement embryonnaire afin de mettre au monde des enfants parfaits (i.e. des enfants sains de naissance), la recommandation portant sur l'alimentation des nourrissons présente un caractère tout autant préventif. Il s'agit en effet d'une recommandation qui vient compléter celles du 16ème chapitre dans la mesure où elle couvre la période postnatale et dont le but principal est de dicter aux parents et plus précisément aux parents qui auront réussi à donner naissance à des enfants parfaits le régime alimentaire idéal pour leurs progénitures afin que celles-ci, en tant que futurs citoyens de la constitution la *meilleure*, continuent à être en bonne santé et connaître le meilleur développement corporel qui soit, autrement dit continuer d'un point de vue strictement organique et corporel à être parfaits.

Yiannis PANIDIS
(Paris)

BIBLIOGRAPHIE

- ABOU ALY A., The wet nurse: A study in ancient medicine and Greek papyri, *Vesalius*, 11 (2), 1996, pp. 86-97.
- ANSARI M. S., KUMAR J. et RANJAN P., Pediatric Vesicle Stone, dans J. J. Talati, H. G. Tiselious, D. M. Albala et Z. Ye (éds), *Urolithiasis. Basic Science and Clinical Practice*, London, Springer-Verlag, 2012, pp. 647-653.
- AUBERGER J., Le lait des Grecs: boisson divine ou barbare?, *Dialogue d'histoire ancienne*, 27 (1), 2001, pp. 131-157.
- AUBONNET J., *Aristote. Politique (Livre VII)*, Paris, Les Belles Lettres, 1986.
- BACALEXI D., Responsabilités féminines: sages-femmes, nourrices et mères chez quelques médecins de l'Antiquité et de la Renaissance, *Gesnerus*, 62, 2005, pp. 5-32.
- BARTSOCAS S., La puériculture dans l'Antiquité grecque, *Archives Françaises de Pédiatrie*, 12 (1), 1955, pp. 71-83.
- BERTIER J., *Mnésithée et Dieuchès*, Leiden, E.J. Brill, 1972.
- BESNIER B., L'âme végétative selon Aristote, *Kairos*, 9, 1997, pp. 33-56.
- BIRCHLER EMERY P., De la nourrice à la dame de compagnie: le cas de la *trophos* en Grèce antique, *Paedagogica Historica*, 46 (2), 2010, pp. 751-761.
- BODIOU L., De l'utilité du ventre des femmes. Lectures médicales du corps féminin, dans F. Prost et J. Wilgoux (éds), *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité. Actes du colloque international de Rennes 1-4 septembre 2004*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, pp. 153-166.
- Les singulières conversions du lait maternel à l'époque classique. Approche médicale et biologique, *Pallas*, 85, 2011, pp. 141-151.

- BONNARD J. B., Il paraît en effet que les fils ressemblent aux pères, dans F. Prost et J. Wilgaux (éds), *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité. Actes du colloque international de Rennes 1-4 septembre 2004*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, pp. 307-318.
- Corps masculin et corps féminin chez les médecins grecs, *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 37, 2013, pp. 21-39 [<http://clio.revues.org/10957>].
- BOYLAN M., The Digestive and «Circulatory» Systems in Aristotle's Biology, *Journal of the History of Biology*, 15 (1), 1982, pp. 89-118.
- BRADLEY K., The Nurse and the Child at Rome. *Duty, Affect and Socialisation, Thamyris. Mythmaking From Past to Present (Special Issue: «The Classical Ideal»)*, 1 (2), 1994, pp. 137-156.
- CILLIERS L., Facts and fancies about male and female in Graeco-Roman medical theories, *Scholia: Studies in Classical Antiquity*, N.S. vol. 15, New Zealand/South Africa, 2006, pp. 53-77.
- CONGOURDEAU M.-H., *L'embryon et son âme dans les sources grecques (VIe siècle av. J.-C. -Ve siècle apr. J.-C.)*, Paris, Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance, 2007.
- CORAY A., 'Αριστοτέλους Πολιτικῶν τὰ Σωζόμενα, Ἐκδιδόντος καὶ Διορθοῦντος Α.Κ. [Ἀδαμάντιος Κοραΐς], Φιλοτίμω δαπάνῃ τῶν ὁμογενῶν, ἐπ' ἀγαθῷ τῆς Ἑλλάδος, Ἐν Παρισίοις, Ἐκ τῆς Τυπογραφίας Ι. Μ. Ἐδεράρτου [Paris, Chez Firmin Didot, Père et Fils], 1821.
- CURREN R.R., *Aristotle on the Necessity of Public Education*, New York, Rowman & Littlefield Publishers, Inc., 2000.
- DAMET A., Le sein et le couteau. L'ambiguïté de l'amour maternel dans l'Athènes classique, *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 34, 2011, pp. 17-40 [<http://clio.revues.org/index10216.html>].
- Le statut des mères dans l'Athènes classique, *Cahiers «Mondes anciens»* [En ligne], 6, 2015, pp. 1-16 [<http://mondesanciens.revues.org/1379>].
- DASEN V., Des nourrices grecques à Rome?, *Paedagogica Historica*, 46 (6), 2010, pp. 699-713.
- Construire sa parenté par la nourriture à Rome, dans V. Dasen et M.-C. Gérard-Zai (éds), *Art de manger, art de vivre. Nourriture et société de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Infolio éditions, 2012, pp. 40-59.
- Becoming human: from the embryo to the newborn child, dans J. E. Grubbs, T. Parkin et R. Bell (éds), *The Oxford Handbook of childhood and education in the classical world*, Oxford, Oxford University Press, 2013, pp. 17-39.
- *Le sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015.
- DAUDON M., TRAXER O. et JUNGERS P., *Lithiase Urinaire (2e édition)*, Paris, Médecine Science Publications/Lavoisier, 2012.
- DEAN-JONES L., *Women's bodies in classical Greek science*, Oxford, Oxford University Press, 1996.

- Clinical Gynecology and Aristotle's Biology: The Composition of *HA X*, *Apeiron*, 45, 2012, pp. 180-199.
- DEFOURNY M., *Aristote. Études sur la «Politique»*, Paris, Gabriel Beauchesne et ses Fils, 1932.
- DESLAURIERS M., Sexual difference in Aristotle's *Politics* and his Biology, *The Classical World*, 102 (3), 2009, pp. 215-231.
- DIBI A., JABOURIK F., ABOUHAFS A., KISSRA M., BENHMAMOUCH M. N. et BENTAHILA A., Les lithiases urinaires chez l'enfant, *Journal de pédiatrie et de puériculture*, 25, 2012, pp. 91-6.
- DÜRING I., *Aristotle in the Ancient Bibliographical Tradition*, Göteborg, Almqvist & Wiksell, 1957.
- 'Ο 'Αριστοτέλης. Παρουσίαση και έρμηνεία τής σκέψης του, tome B', trad. A. Γ. Κατσιβέλα, Athènes, MIET, 2003.
- EDREES B. et RASHEED S.A., Urinary Stone Disease, dans A. Y. Elzouki, H. A. Harfi, H. M. Narer, F. B. Stapleton, W. Oh et R. J. Whitley (éds), *Textbook of Clinical Pediatrics*, Berlin, Springer-Verlag, 2012, pp. 2857-2877.
- ETIENNE R., La conscience médicale antique et la vie des enfants, *Annales de Démographie Historique 1973. Enfant et Société*, Paris-La Haye, Mouton, 1973, pp. 16-61.
- GAGNADOUX M.-F., Lithiase urinaire de l'enfant, *EMC-Pédiatrie*, 1, 2004, pp. 51-58.
- ΓΑΛΙΑΚΗ-ΠΑΠΑΛΕΞΑΚΗ Β., 'Ιπποκράτης και Νεογνολογία. Thèse de Doctorat, Α' Παιδιατρική Κλινική του Πανεπιστημίου 'Αθηνών, Athènes, 2000.
- GALTON D. J., Greek theories on eugenics, *Journal of Medical Ethics*, 24, 1998, pp. 263-267.
- GHERCHANOC F., Transmission maternelle en Grèce ancienne: du physique au comportement, *Cahiers «Mondes Anciens»* [En ligne], 6, 2015, pp. 1-13 [<http://mondesanciens.revues.org/1315>].
- GOLDEN M., *Children and childhood in classical Athens*, Baltimore/Maryland, The Johns Hopkins University Press, 1990.
- GOUREVITCH D., *Le mal d'être femme. La femme et la médecine dans la Rome antique*, Paris, Les Belles Lettres, 1984.
- GRMEK M.D., *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Paris, Payot, 1983.
- HAGER F.P., 'Η κριτική τής ιδανικής πολιτείας του Πλάτωνα από τόν 'Αριστοτέλη, dans K. Βουδούρης (éd.), 'Αριστοτελική Πολιτική Φιλοσοφία, Athènes, International Center of Greek Philosophy and Culture, 1995, ᾠᾠ. 57-83.
- HANSON A. E., Conception, gestation, and the origin of female nature in the *Corpus Hippocraticum*, *Helios*, 19 (1-2), 1992, pp. 31-71.
- A division of labor: Roles for men in Greek and Roman births, *Thamyris. Mythmakers from Past to Present (Special Issue «The Classical Ideal»)*, 1 (2), 1994, pp. 157-202.

- «Your mother nursed you with bile»: anger in babies and small children, dans S. Braund et G.W. Most (éds), *Ancient anger: Perspectives from Homer to Galen*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, pp. 185-207.
- JOLY R., *Le niveau de la science hippocratique. Contribution à la recherche de l'histoire des sciences*, Paris, Les Belles Lettres, 1966.
- La biologie d'Aristote, *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 2, 1968, pp. 219-253.
- JOUANNA J. et MAGDELAINE C., *Hippocrate. L'Art de la médecine*, Paris, GF Flammarion, 1999.
- ΚΑΡΑΜΠΕΡΟΠΟΥΛΟΣ Δ., Τὰ Παιδιατρικὰ τοῦ Σωρανοῦ, dans Δ. Καραμπερόπουλος (éd.), *Ἱστορία τῆς Ἑλληνικῆς Παιδιατρικῆς. Πρακτικὰ 2ης Ἡμερίδας 2007. Πρακτικὰ 3ης Ἡμερίδας 2008*, Athènes, Ἑλληνικὴ Ἐταιρεία Ἱστορίας τῆς Παιδιατρικῆς, 2009, pp. 147-158.
- ΚΕΛΕΣΙΔΟΥ Α., Ἐπικαιρὲς θέσεις τῆς ἀριστοτελικῆς θεωρίας γιὰ τὸ παιδὶ στὸ οἰκογενειακὸ καὶ πολιτειακὸ περιβάλλον, dans Ἡ Ἀριστοτελικὴ Σκέψη. Πρακτικὰ τοῦ Δεύτερου Πανελληνίου Συμπόσιου, Κασσάνδρα Χαλκιδικῆς, 16-18 Ὀκτωβρίου 1987, [Χρονικὰ τῆς Χαλκιδικῆς. Περιοδικὴ Ἐκδοση τῆς Ἱστορικῆς καὶ Λαογραφικῆς Ἐταιρείας Χαλκιδικῆς], Thessalonique, 1989, pp. 199-204.
- KING H., *Hippocrates' Woman. Reading the female body in ancient Greece*, London and New York, Routledge, 1998.
- Motherhood and health in the Hippocratic corpus: does maternity protect against disease?, *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, 11, 2013, pp. 51-70.
- KRAUT R., *Aristotle. Politics: books VII and VIII*, Oxford, Clarendon Press, 1997.
- LABARRIERE J. L., *La condition animale: études sur Aristote et les stoïciennes*, Louvain-La-Neuve, Peeters, 2005.
- LAES C., *Children in the Roman Empire. Outsiders within*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.
- LASCARATOS J. et POULAKOU-REBELAKOU E., Oribasius (Fourth Century) and Early Byzantine Perinatal Nutrition, *Journal of Pediatric Gastroenterology and Nutrition*, 36 (2), 2003, pp. 186-189.
- D. LEFEBVRE, Le sperma: forme, matière ou les deux? Aristote critique de la double semence, *Philosophie Antique*, 16, 2016, pp. 31-62.
- LEUNISSEN M., «Becoming good starts with nature»: Aristotle on the Moral Advantages and the Heritability of Good Natural Character, *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, XLIV, 2013, pp. 99-127.
- LLOYD G. E. R., *Polarity and Analogy. Two types of argumentation in early Greek thought*, Cambridge, Cambridge University Press, 1966.
- *Science, Folklore and Ideology: Studies in the life sciences in ancient Greece*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

- LOMBARD J., *Aristote et la médecine: le fait et la cause*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- LONGRIGG J., *Greek Rational Medicine. Philosophy and medicine from Alcmaeon to the Alexandrians*, London and New York, Routledge, 2006 [1ère éd. 1993].
- LONIE I. M., *The Hippocratic treatises «On Generation», «On the Nature of Child», «Diseases IV»*, Berlin, de Gruyter, 1981.
- LO PRESTI R., Informing Matter and Enmattered Forms: Aristotle and Galen on the «Power» of the Seed, *British Journal of the History of Philosophy*, 22 (5), 2014, pp. 929-950.
- LORD C., *Education and culture in the political thought of Aristotle*, Ithaca and London, Cornell University Press, 1982.
- *Aristotle. The Politics*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 1984.
- ΛΥΠΟΥΡΑΗΣ Δ., *Ίπποκράτης. Ίατρική δεοντολογία, Νοσολογία*, Thessalonique, Zétros, 2001.
- *Ίατρική στην Ίρχαία Έλλάδα. Ίπό τον Όμηρο στον Ίπποκράτη. Κείμενα και Εικόνες*, Thessalonique, Epikentro, 2008.
- MAKLER P. T., New Information on Nutrition in Ancient Greece, *Klio*, 62, 1980, pp. 317-319.
- MILLER F. D., *Nature, Justice, and Rights in Aristotle's Politics*, Oxford, Oxford University Press, 1995.
- MORAN M. E. et RUZHANSKY K., Greco-Roman Stone Disease, dans A.P. Evan, J. E. Lingeman, J. A. McAteer et J. C. Williams (éds), *Renal Stone Disease 2. 2th International Urolithiasis Research Symposium, Indianapolis 17-18 April 2008*, Melville, N.Y.: American Institute of Physics, 2008, pp. 316-319.
- MOREL P.-M., Cardiocentrisme et antiplatonisme chez Aristote et Alexandre d'Aphrodise, dans Th. Bénatouil, E. Maffi et Fr. Trabattoni (éds), *Plato, Aristotle, or Both?*, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 2011, pp. 63-84.
- Genèse, analogie, dépassement. Les voies du naturalisme aristotélicien, dans S. Haber et A. Macé (éds), *Anciens et Modernes par-delà nature et société*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2012, pp. 85-101.
- ΜΠΑΛΟΓΛΟΥ Χ. Π., *Η οικονομική σκέψη των αρχαίων Έλλήνων*, Πρόλογος Βασ. Α. Κύρκου, Thessalonique, Historical and Folklore Society of Chalikidiki, 1995.
- ΜΩΥΣΕΙΔΗΣ Μ., *Εύγονική και Παιδοκομία παρά τοίς αρχαίοις Έλλησιν. Συμβολή είς την ίστορίαν τής Παιδοκομίας*, Έν Άθήναις, Έκ τοϋ Τυπογραφείου Κ. Γ. Μακρίδου και Ι. Α. Άλευρόπουλου, 1925.
- NEWMAN W. L., *The Politics of Aristotle*, tome III, New York, Arno Press, 1902.
- OJAKANGAS M., *On the Greek Origins of Biopolitics. A reinterpretation of the history of biopower*, London and New York, Routledge, 2016.
- OVERSTREET R. L., The Greek Concept of the «Seven Stages of Life» and Its

- New Testament Significance, *Bulletin for Biblical Research*, 19 (4), 2009, pp. 537-556.
- PANGLE T. L., *Aristotle's Teaching in the Politics*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 2013.
- PANIDIS Y., Biologie et nomothétique chez Aristote: la formation théorique du législateur, *Philosophia. Yearbook of the Recherche Centre for Greek Philosophy at the Academy of Athens*, 42, 2012, pp. 163-194.
- 'Η πολιτική νομοποίηση της απόθεσης των παιδιών στον 'Αριστοτέλη, *Δευκαλίων*, 30 (1/2), 2013, pp. 5-35.
- Les conditions démographiques de la constitution la meilleure chez Aristote ou le contrôle quantitatif de la population, *Philosophia. Yearbook of the Recherche Centre for Greek Philosophy at the Academy of Athens*, 45, 2015, pp. 195-221.
- L'avortement chez Aristote: un acte *mè hosion*, *Revue de Philosophie Ancienne*, XXXIII (1), 2015, pp. 3-38.
- PAPANASTAVROU M., GENITSARIDI S. M., KOMODIKI E., PALIATSOU S., RMIDW, KONTOGEOURGOU A. et IACOVIDOU N., Breastfeeding in the Course of History, *Journal of Pediatrics and Neonatal Care*, 2 (6), 2015, pp. 1-9.
- PARKER H. N., Greek embryological calendars and a fragment from the lost work of Damastes, on the Care of Pregnant Women and of Infants, *The Classical Quarterly*, 49 (2), 1999, pp. 515-534.
- ΠΑΥΛΟΥ Μ., ΣΙΩΜΟΥ Α. και ΧΑΛΙΑΣΟΣ Ν., Ούρολιθίαση στην παιδική ηλικία. Σύμπτωμα ή νόσος; 'Ανασκόπηση βιβλιογραφίας, *Παιδιατρική*, 78 (1), 2015, pp. 12-27.
- PECK A. L., Aristotle on Κίνησις, dans J. P. Anton et G. L. Kustas (éds), *Essays in Ancient Greek Philosophy*, Albany, State University of New York Press, 1971, pp. 478-490.
- PELLEGRIN P. (dir.), *Aristote. Œuvres Complètes*, Paris, Éditions Flammarion, 2014.
- PREUS A., Science and philosophy in Aristotle's *Generation of Animals*, *Journal of the History of Biology*, 3 (1), 1970, pp. 1-52.
- REEVE C. D. C., *Aristotle. Politics*, Indianapolis/Cambridge, Hackett Publishing Company, 1998.
- *Action, Contemplation, and Happiness. An Essay on Aristotle*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 2012.
- REIS-SANTOS J. M. et TRINCHIERI A., Epidemiology of Pediatric Urolithiasis, dans P. N. Rao, G. M. Preminger et J. P. Kavanagh (éds), *Urinary Tract Stone Disease*, London, Springer-Verlag, 2011, pp. 409-420.
- ROSS D., *Aristotle*, London, Methuen, 1964.
- ROUSSEL M., Physique et biologie dans la «Génération des Animaux» d'Aristote, *Revue des Études Grecques*, 93 (fasc. 440-441), 1980, pp. 42-71.
- SCHWARZENBACH S., A Political Reading of the Reproductive Soul in Aristotle, *History of Philosophy Quarterly*, 9 (3), 1992, pp. 243-264.

- SIMPSON P. L. P., *The Politics of Aristotle*, Chapel Hill and London, The University of North Carolina Press, 1997.
- SISSA G., *Le corps virginal*, Paris, Vrin, 1987.
- TITE P. L., Nurslings, Milk and Moral Development in the Greco-Roman Context: A Reappraisal of the Paraenetic Utilization of Metaphor in Peter 2.1-3, *Journal for the Study of the New Testament*, 31 (4), 2009, pp. 371-400.
- TRICOT J., *Aristote. La Politique*, Paris, Vrin, 1970.
- ΤΣΑΤΣΟΣ Κ., *Η Κοινωνική Φιλοσοφία τῶν Ἀρχαίων Ἑλλήνων*, Athènes, Βιβλιοπωλεῖον τῆς «Ἐστίας» Ἰ.Δ. ΚΟΛΛΑΡΟΥ & ΣΙΑ Α.Ε., 2005 [1ère éd. 1962].
- ΤΣΟΥΚΑΛΑΣ Ι., ΤΣΟΥΚΑΛΑΣ Γ., ΑΝΔΡΕΟΥ Ν., ΒΕΛΙΩΤΗΣ Χ. et ΓΑΛΙΑΚΗ Β., Τὸ πρῶτο εἰκοσιτετράωρο ζωῆς τοῦ νεογνοῦ κατὰ τοὺς ἀρχαίους Ἕλληνας καὶ βυζαντινοὺς συγγραφεῖς, *Δελτίο Ἀ΄ Παιδιατρικῆς Κλινικῆς Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν*, 53 (1), 2006, pp. 59-72.
- TUANA N., Aristotle and the Politics of Reproduction, dans Bat-Ami Bar On (éd.), *Engendering Origins: Critical Feminist Readings in Plato and Aristotle*, Albany, State University of New York Press, 1994, pp. 189-206.
- VATIN C., *Recherches sur le mariage et la condition de la femme mariée à l'époque hellénistique*, Paris, Éditions E. De Boccard, 1970.
- VELOSO C. W., Aristote, ses Commentateurs et les déficiences délibératives de l'esclave et de la femme, *Les Études Philosophiques*, 107, 2013/4, pp. 513-534.
- VILATTE S., La nourrice grecque: une question d'histoire sociale et religieuse, *L'Antiquité Classique*, 60 (1), 1991, pp. 5-28
- WEST M. L., *Hellenica. Selected Papers on Greek Literature and Thought. Volume III: Philosophy, Music and Metre, Literary Byways, Varia*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

**Η ΒΙΟΛΟΓΙΚΗ ΘΕΜΕΛΙΩΣΗ ΤΗΣ ΠΑΙΔΟΚΟΜΙΚΗΣ ΡΥΘΜΙΣΗΣ
ΤΟΥ ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗ ΑΝΑΦΟΡΙΚΑ ΜΕ ΤΗ ΔΙΑΤΡΟΦΗ
ΤΩΝ ΜΙΚΡΩΝ ΠΑΙΔΙΩΝ (ΠΟΛ., VII 17, 1336a2-8)**

Περίληψη

Στὸ 17ο κεφάλαιο τοῦ 7ου βιβλίου τῶν *Πολιτικῶν* ὁ Ἀριστοτέλης, ἀπευθυνόμενος στὸν μελλοντικὸ νομοθέτη ποὺ πρόκειται νὰ οἰκοδομήσει τὴν ἄριστη πολιτεία, εἰσηγείται μὰ σειρὰ ἀπὸ ρυθμίσεις ποὺ ἀφοροῦν τὴν ἐπιμέλεια καὶ τὴν ἀγωγή τῶν μικρῶν παιδιῶν, αὐτὸ ποὺ οἱ ἀρχαῖοι μας πρόγονοι ὀνόμαζαν ὡς παιδοτροφία. Ἀντικείμενο μελέτης τῆς παρούσας ἐργασίας ἀποτελεῖ ἡ παιδοκομικὴ ἐκείνη ρύθμιση, σύμφωνα μὲ τὴν ὁποία τὸ γάλα θὰ πρέπει νὰ ἀποτελεῖ τὴ βάση τοῦ διαιτολογίου τῶν μικρῶν παιδιῶν, ἡλικίας περίπου μέχρι δύο χρόνων. Ἀναλύοντας τὴν ἐν λόγω ρύθμιση ὑπὸ τὸ πρῶσμα τῶν ἀριστοτελικῶν βιολογικῶν πραγματειῶν, σκοπὸς μας εἶναι νὰ καταστῆ

φανερό ότι ο λόγος που κάνει τον Σταγειρίτη να προτάσσει το μητρικό θηλασμό ως τον ιδανικό τρόπο διατροφής των βρεφών είναι απόρροια της επιστημονικής του γνώσης για τις επιπτώσεις, θετικές και αρνητικές, που μπορεί να έχει στην υγεία και τη σωματική τους ανάπτυξη ή ποιότητα της τροφής που λαμβάνουν, στη συγκεκριμένη περίπτωση του γάλακτος. Πρόκειται, με άλλα λόγια, για μία προληπτικού χαρακτήρα παιδοκομική ρύθμιση που ο Αριστοτέλης θεμελιώνει στη βιολογική του θεωρία και η οποία υφηρετεί πλήρως τον τελειοκρατικό σκοπό του εύγονικού του προγράμματος, όπως αυτό αναπτύσσεται από τον φιλόσοφο στα κεφάλαια 16-17 του 7ου βιβλίου των *Πολιτικών*.

Γιάννης ΠΑΝΙΔΗΣ